

# Carillon

Journal paroissial du Pays de Pamiers

N° 130 - Bimestriel - Juillet-Août 2020

*Distancés et masqués mais  
en communion entre nous  
et avec le monde*



*L'assemblée de la fête du Corps et du Sang du Christ*

## Prêtres diocésains



Pour une contribution à une revue, les bénédictines de l'abbaye du Pesquié ont demandé à quelques prêtres du diocèse de leur dire ce qui fait le cœur et la spécificité de ce ministère. L'occasion d'écrire noir sur blanc ce qui nous anime au quotidien et dont nous ne parlons pas souvent.

Être prêtre diocésain c'est d'abord appartenir à un diocèse, c'est-à-dire un territoire marqué par une histoire, des figures d'évêques, de prêtres, de religieux et de laïcs, une terre faite de haut-lieux comme chez nous Montségur, la montagne ou des sanctuaires, des villes ou villages modelés par des industries, par le tourisme, le thermalisme ou d'autres activités.

Être prêtre diocésain, c'est être membre d'un presbyterium, c'est-à-dire d'un corps de prêtres dont l'unité et la fraternité sont fondamentales pour les prédicateurs que nous sommes, car comment parler d'une réalité qu'on ne vivrait pas entre nous ? Le Concile Vatican II ne parle jamais du prêtre mais des prêtres !

Être prêtre diocésain, c'est vivre au rythme d'un peuple qui nous est donné et qu'on n'a pas choisi, épouser un peuple dans son cheminement avec Dieu. Aider à découvrir la présence de Dieu dans l'ordinaire des jours et des vies. Savoir déceler les attentes spirituelles bien réelles mais souvent cachées et discerner « le soleil » qui se cache en tout être. Le prêtre diocésain doit être attentif à tous en évitant de favoriser une élite. Chacun compte pour lui, croyant ou non, « pratiquant » ou non, car chacun compte pour Dieu.

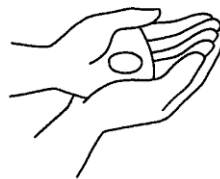
Le sacrement du pardon nous donne la joie de voir des gens repartir d'un élan nouveau, libérés par l'Amour créateur de Dieu. Que de merveilles dont nous sommes les témoins !

Mais le prêtre diocésain court le risque de ressembler à une « cymbale retentissante » s'il n'est pas ancré dans un cœur à cœur avec Dieu, s'il ne se rend pas présent à Celui qui nous est toujours présent. Une prière nourrie de l'Eucharistie, des psaumes et de la Parole mais aussi des événements et des rencontres quotidiennes.

L'exercice de la coresponsabilité, enfin, doit être au cœur de ses préoccupations. Ce ne sont pas les laïcs qui aident le prêtre mais l'inverse : c'est le prêtre qui aide les baptisés à déployer la grâce et la richesse de leur baptême qui fait d'eux « des prêtres, prophètes et rois » c'est-à-dire des priants, des amoureux de la Parole et des porteurs du Christ dans les réalités du monde.

Gilles Rieux

## L'hygiène au secours de l'amour



Pour des raisons sanitaires, nous voilà amenés à redécouvrir le si beau rite de la communion dans la main. Voici quelques clés qui nous conduisent au cœur du mystère de l'Incarnation prolongée dans l'eucharistie.

**Saint Jean Chrysostome** (+ 407), père et docteur de l'Eglise écrivait, « *Combien y en a-t-il qui disent aujourd'hui : « Comme j'aimerais voir le corps du Seigneur, son visage, ses habits, ses chaussures ! »... Le voici lui-même qui se laisse non seulement voir, mais encore toucher, manger et recevoir au-dedans de vous.* » La raison même de la communion dans la main était justement ce contact direct, corporel avec Jésus dans l'esprit de ce que saint Jean nous partage : « *Ce qui était depuis le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie, nous vous l'annonçons* » 1 Jn 1,1

**Saint Cyrille de Jérusalem** (+ 387), un autre docteur de l'Eglise, explique comment communier : « *Quand donc tu t'approches, ne t'avance pas les paumes des mains étendues, ni les doigts disjointes ; mais fais de ta main gauche un trône pour ta main droite, puisque celle-ci doit recevoir le Roi et, dans le creux de ta main, reçois le Corps du Christ en disant : « Amen »* Une tradition résumée par **saint Narsai** (+502) présente un autre symbolisme : « *Le communiant joint ses mains en forme de croix et ainsi reçoit le corps de Notre Seigneur sur une croix.* »

### La sanctification entière de l'Être Humain

Le souci de tous les Pères fut la sanctification entière de l'être humain : « *Avec soin, sanctifie tes yeux par le contact du Saint Corps, puis prends-Le et veille à ne rien perdre* » dit Jean Chrysostome. Philoxène de Mabbourg (+523) nous invite à parler à Jésus qui repose dans nos mains : « *Tu adores le Corps vivant que tu portes dans tes mains. Ensuite parle-Lui à voix basse : « Je Te porte, ô Dieu vivant, je Te tiens dans le creux de mes mains, Dieu des mondes que les mondes ne sauraient contenir... et comme mes mains T'enserrent avec confiance, rends-moi digne Seigneur de Te manger de façon sainte et de goûter à la nourriture de ton corps comme à la Sauveur de ta vie* ».

Père Nicolas BUTTET  
Famille chrétienne, juin 2020

## SOMMAIRE

Editorial ; Prière à saint Christophe.....	page 2
<b>Vie spirituelle :</b>	
Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur.....	page 3
<b>Liturgie :</b>	
Le Temps ordinaire .....	page 4
<b>Vie de l'Église :</b>	
Et après ?.....	page 5
<b>Méditation :</b>	
Premiers sourires du printemps .....	pages 6-7
<b>Société :</b>	
Quel sens à la Vie ? .....	pages 8-9
<b>Portrait :</b>	
La chapellerie Sire .....	pages 10-11-12

### Vie paroissiale :

L'EAP ; Le confinement au caté .....	page 13
Courrier des lecteurs / Le confinement à Jean XXIII ..	page 14
RAE : Fête du Saint Sacrement / Carnet .....	page 15
Odile Mayer nous a quittés ; Secours catholique.....	page 16
Secteur de la Vallée de la Lèze .....	pages 17-18-19
<b>La musique et l'âme :</b>	
Au revoir Madame Mady .....	page 20
<b>Nous avons lu</b>	
Dom Helder Camara ; Marc, l'histoire d'un choc .....	page 21
<b>La Pastorale des jeunes :</b>	
Bilan et projets.....	page 22
<b>Détente :</b>	
Exercice littéraire .....	page 23
Les fourmis et le vent d'Est .....	page 24



La chronique de Père Aubin

## « Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur » (Luc 12, 34)

« Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? » (Mt 13,28). Cet étonnement des serviteurs du propriétaire du champ habite la mémoire du peuple de Dieu depuis des siècles. C'est la question de l'origine, de la présence du mal dans un monde créé par Dieu, qui ne peut créer que de la beauté, de la bonté, de la vérité, de la justesse et de la justice. Nous sommes tous habités par une telle question, fondamentale, originelle. Les religions, les philosophies, les voies de sagesse, les systèmes économiques, politiques, culturels, en sont plus ou moins imprégnés. Dans son interprétation de sa parabole, qui appartient au genre littéraire de la sagesse, Jésus désigne un mystérieux « ennemi » qui s'oppose à la bonne croissance du bon grain.

Quel est ce bon grain, ce « trésor » ? C'est la graine de la vie humaine que le Créateur sème en ce monde terrestre, visible, à la fois solide et fluide, liquide, ferme et éphémère, désirable et désolant. Comment lutter contre ce qui s'oppose au désir de la véritable croissance humaine, juste, équitable, heureuse ? Jésus se situe bien dans cette réalité humaine, complexe, écartelée. Tout ce qu'il dit, tout ce qu'il fait, au plus près des hommes et des femmes qu'il rencontre, tout ce qu'il est, est au service de cette promotion de ce « trésor » qu'est une vie humaine juste. Par toute sa personne, il apporte un certain jugement. Il conduit « celui qui a des oreilles » pour qu'il « entende » de Lui où peut bien se trouver ce chemin de vérité et de vie, favorable à la croissance d'une vie humaine digne de ce nom. Jésus est reconnu, par la foi de ses disciples, de son Eglise, comme « le Fils de l'homme » « semeur du bon grain » (Mt 13,37), qui peut juger en toute justice.

Pour nous, souvent, nous réduisons la notion de jugement à celle de condamnation. Or, juger, c'est être capable de « faire le tri » entre le bon grain et l'ivraie, discerner ce qui engendre la beauté, la bonté, la vérité, la justice, et leurs contraires. Le cœur est cette faculté de jugement qui, selon les Ecritures, donne l'intelligence de « la sagesse de Dieu », trésor inépuisable de



vie et de vérité. « D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? ». A cette question, liée au douloureux étonnement, devant ce qui ne devrait pas exister et qui paraît scandaleux, la question de l'identité de Jésus apporte une réponse, non pas d'abord rationnelle, intellectuelle, mais vitale, vivifiante. Jésus peut nous apprendre comment nous situer par rapport à la question, en luttant comme il le fait, par ses paroles et par ses actes, contre « l'ennemi » de l'homme, de son développement véritable. La vie humaine, la nôtre, est promise à une vie où Dieu seul règnera, par l'amour de la vérité, par la vérité de l'amour.

C'est dans l'horizon d'une telle Promesse que Jésus veut situer tout disciple, c'est-à-dire « celui qui a des oreilles » pour l'entendre, pour l'écouter, afin d'accueillir ces germes de croissance que procurent la foi et l'espérance en ce « Fils de l'homme » céleste et pleinement humain.

La découverte du trésor caché dans le champ, de la perle fine de grande valeur (Mt 13, 44,45) apparaît, dans ces comparaisons de Jésus, comme la Bonne Nouvelle par excellence, l'Evangile, qui devient alors « le cœur », le centre de gravité d'une vie d'homme, de femme. Elle peut nous rejoindre de multiples manières, nous saisir avec plus ou moins d'intensité joyeuse, dans un émerveillement spontané et profond. Son premier effet engendre toujours un regard nouveau posé sur l'existence humaine en tous ses éléments. Celui qui a découvert le trésor ou la perle fine « va vendre tout ce qu'il possède pour les acheter » !

En fait, cette découverte du Royaume des Cieux est celle de la présence du Créateur de nos vies, dans cette présence de Jésus, son Fils fait homme, et cela bien sûr ne peut s'acheter ! Nul ne peut « posséder » Dieu ! La Bonne Nouvelle est ce don surprenant de la révélation, de cette proximité du Royaume des Cieux, dans la vie, dans l'histoire, de la personne de Jésus. Quand il parle ici d'un achat, c'est en fait pour souligner l'importance d'une telle découverte. L'expérience de la découverte du Royaume est à la fois celle d'une richesse inattendue, inouïe, et d'un regard nouveau qui va conduire à

« faire le tri » de ce qui, dans l'existence, sera compatible ou non avec elle. Car le Royaume de Dieu, là où Dieu est libre d'habiter le cœur de l'homme, les relations humaines, n'est pas un « capital » à déposer à la banque ! C'est une ouverture à la liberté de Dieu d'agir en nous, de nous transformer, en nous purifiant de notre pente naturelle à nous approprier le plus possible ce dont nous pouvons disposer ou acquérir. Jésus lui-même situe clairement cette ouverture à la pauvreté du cœur, à sa disponibilité, à son offrande, quand il proclame : « Heureux les cœurs pauvres, le Royaume des cieux est à eux ». La Béatitude du Royaume, « le trésor », la Bonne Nouvelle de sa révélation, appauvrit le cœur de ses fausses richesses ou même de certaines bonnes richesses.

Mais le Royaume de Dieu, la vie spirituelle, la vie dans l'Esprit du Père et du Fils, ne se présente pas comme une accumulation de « biens spirituels », capable d'être « capitalisée » par nous ! Elle se présente comme une mystérieuse communion, une alliance avec notre Créateur, par la vie offerte de son Fils. Il n'a rien préféré à sa mission d'annoncer, de révéler, de mettre en œuvre ce Royaume, dans la puissance de l'Esprit Saint qui l'habitait en plénitude. Un des signes de la révélation de cette Bonne Nouvelle qui peut advenir en nos vies, sera toujours cette « pauvreté du cœur » qui s'émerveille du don qui lui est fait, et qui s'offre à un tel « trésor » ! « Là où est ton cœur de pauvre, là aussi sera ton trésor » !

Père Jacques Aubin

## Le temps ordinaire

# Ecouter et vivre de Dieu au quotidien

Après la Pentecôte, fin du temps pascal, nous retrouvons le Temps dit Ordinaire. Dans l'année liturgique le temps ordinaire est ce laps de temps en dehors de tous temps privilégiés comme l'Avent, Noël, le Carême et Pâques. Ce temps ordinaire commence à la fin du temps de Noël jusqu'au début du Carême (pendant 7 à 9 semaines suivant les années) et il reprend après la Pentecôte. En tout, il dure 33 à 34 semaines, autrement dit deux tiers de l'année liturgique.

### Le vert

La couleur verte est associée au temps ordinaire. Le vert est la couleur de l'espérance c'est-à-dire de l'attente joyeuse de la réalisation des promesses du Seigneur. Cette période est aussi le symbole de la vie dans l'Esprit : Vivre de Dieu dans notre quotidien. Être d'autre Christ dans notre vie de tous les jours. Le terme ordinaire ne signifie pas banal mais quotidien : il ne s'agit donc pas d'un temps mort mais temps de veille spirituelle au cœur de notre quotidien. Dans une culture du zapping, de l'événementiel et de l'éphémère, vivre le temps ordinaire est un défi, celui de la persévérance et de la fidélité dans la Foi, l'Espérance et la Charité.



solennités : La Sainte-Trinité, Le Saint-Sacrement et le Sacré-Cœur de Jésus. A la fin du temps pascal, nous célébrons alors trois grands mystères de la foi : le mystère de l'être de Dieu, la présence sacramentelle du Seigneur au milieu de nous et la miséricorde du Père dans le Fils par l'Esprit. Il ne faut pas oublier les solennités du Seigneur qui ouvrent et concluent le temps ordinaire : Le Baptême du Seigneur le dimanche après l'épiphanie et la Solennité du Christ-Roi (fin novembre). Il y a aussi les fêtes des saints, spécialement de la Vierge Marie, de la Croix Glorieuse (14 septembre) sans oublier la Toussaint (1<sup>er</sup> novembre) qui sont célébrées à date fixe.

Abbé Cédric Pujol

### A l'écoute du Seigneur

Si le temps ordinaire ne célèbre pas un événement particulier de la vie du Seigneur, c'est cependant le temps de l'écoute du Seigneur Jésus, à l'école des disciples et apôtres qui sont restés 3 années auprès de Lui. La liturgie nous propose chaque dimanche des 33 ou 34 semaines d'entendre une lecture suivie de trois évangiles (sauf Jean qu'on lit pendant le temps pascal). Pendant l'année A (pour nous en 2020) nous faisons une lecture suivie de l'évangile selon saint Matthieu. La première lecture et le psaume sont choisis en fonction de la thématique de l'évangile. La deuxième lecture est le plus souvent une lecture cursive d'une lettre apostolique du Nouveau Testament.

### Les fêtes

Les fêtes du temps ordinaires ne désignent pas des jours chômés mais les jours de la semaine liturgique. En temps ordinaire, un jour de fête est un jour sans aucune fête de saint ou du Seigneur. Pendant, ces jours-là à la messe quotidienne nous réentendons les mêmes prières du dimanche comme pour approfondir notre prière. Cependant, le prêtre et/ou la commu-

nauté peut choisir de célébrer une messe votive, c'est-à-dire par dévotion au Seigneur, à la Vierge Marie ou à un saint, même si ce n'est pas sa fête. Encore, on peut prendre des formulaires de prière pour des intentions particulières : pour la vie de l'Église, pour demander des vocations, pour l'évangélisation ou pour la vie du monde. Il existe une grande quantité de formulaires correspondant à de nombreuses situations pour lesquelles nous pouvons prier. D'autre-part, en semaine, nous n'entendons pas les mêmes lectures : le calendrier des lectures est découpé sur deux années si bien qu'en deux années nous lisons une très grande partie de la bible et en 1 année nous lisons les quatre évangiles en entier.

### Un temps marqué des fêtes

Bien que nommé ordinaire, ce temps n'est pas pour autant platonique : de nombreuses fêtes et solennités ponctuent et rythment cette période. Après la Pentecôte, en lieu et place de deux dimanches et un vendredi du temps ordinaire sont célébrés trois grandes

### Le saviez-vous ?

Il y a des grades dans la célébration des fêtes liturgiques. Il y a quatre grades : Les mémoires facultatives, les mémoires obligatoires, les fêtes et les solennités. Ces grades indiquent le degré de primauté dans la célébration et l'importance de chaque fête. Tous les dimanches, même pendant le temps ordinaire, ont le rang de solennité car c'est la Résurrection du Seigneur qui est célébrée. Même il y a aussi des solennités célébrées en dehors des dimanches mais qui sont traditionnellement des fêtes dites d'obligation : l'Ascension, Le Sacré-Cœur, Saint Pierre et Saint Paul, L'Assomption de Marie, La Toussaint, Sainte Marie Mère de Dieu, Saint Joseph et L'Annonciation. Beaucoup sont aujourd'hui des jours fériés dans notre calendrier. Les fêtes sont la célébration des Saints et de certains événements mineurs de la vie du Seigneur, comme la présentation de Jésus au Temple. Enfin, ce que nous appelons mémoires sont les célébrations des figures de sainteté plus locale ou régionale qui, malgré l'exemplarité de leur vie, ont une primauté moindre.

**Jean XXIII**  
09100 PAMIERIS Tél: 05 61 67 92 29 Site: www.jean23-pamiers.fr

**Ecole et Collège Jean XXIII**

**Collège**  
Bi langues anglais/espagnol  
Latin - Classe sciences  
Section basketball et football  
Voyages scolaires  
Ateliers boxe, chinois, chant...  
Classe ULIS

**Ecole maternelle et primaire**  
Anglais dès la moyenne section  
Initiation à l'anglais  
Cycles natation, basket et boxe française  
Une école pleine de vie où l'on apprend à vivre ensemble

**L'ANGLE D'OR**  
Catherine JACQUEMART  
- PAMIERIS -  
Transformation bijoux  
or et argent

**LIBRAIRIE - PAPETERIE**  
«AUX TEMPS MODERNES»  
Marion et Sylvie LAFFITTE  
18 et 41 rue des Jacobins  
09100 PAMIERIS  
Tél : 05 61 67 28 99



## Et après ?

Et tout s'est arrêté.

Ce monde lancé comme un bolide dans sa course folle, ce monde dont nous savions tous qu'il courait à sa perte mais dont personne ne trouvait le bouton « arrêt d'urgence », cette gigantesque machine a soudainement été stoppée net. A cause d'une toute petite bête, un tout petit parasite invisible à l'œil nu, un petit virus de rien du tout... Quelle ironie ! Et nous voilà contraints à ne plus bouger et à ne plus rien faire. Mais que va-t-il se passer après ? Lorsque le monde va reprendre sa marche ; après, lorsque la vilaine petite bête aura été vaincue ? A quoi ressemblera notre vie après ?

Après ? Nous souvenant de ce que nous aurons vécu dans ce long confinement, nous déciderons d'un jour dans la semaine où nous cesserons de travailler car nous aurons redécouvert comme il est bon de s'arrêter ; un long jour pour goûter le temps qui passe et les autres qui nous entourent. Et nous appellerons cela le dimanche.

Après ? Ceux qui habiteront sous le même toit, passeront au moins 3 soirées par semaine ensemble, à jouer, à parler, à prendre soin les uns des autres et aussi à téléphoner à papy qui vit seul de l'autre côté de la ville ou aux cousins qui sont loin. Et nous appellerons cela la famille.

Après ? Nous écrirons dans la Constitution qu'on ne peut pas tout acheter, qu'il faut faire la différence entre besoin et caprice, entre désir et convoitise ; qu'un arbre a besoin de temps pour pousser et que le temps qui prend son temps est une bonne chose. Que l'homme n'a jamais été et ne sera jamais tout-puissant et que cette limite, cette fragilité inscrite au fond de son être est une bénédiction puisqu'elle est la condition de possibilité de tout amour. Et nous appellerons cela la sagesse.

Après ? Nous applaudirons chaque jour, pas seulement le personnel médical à 20h mais aussi les éboueurs à 6h, les postiers à 7h, les boulangers à 8h, les chauffeurs de bus à 9h, les élus à 10h et ainsi de suite. Oui, j'ai bien écrit les élus, car dans cette longue traversée du désert, nous aurons redécouvert le sens du service de l'Etat, du dévouement et du Bien Commun. Nous applaudirons toutes celles

et ceux qui, d'une manière ou d'une autre, sont au service de leur prochain. Et nous appellerons cela la gratitude.

Après ? Nous déciderons de ne plus nous énerver dans la file d'attente devant les magasins et de profiter de ce temps pour parler aux personnes qui comme nous, attendent leur tour. Parce que nous aurons redécouvert que le temps ne nous appartient pas ; que Celui qui nous l'a donné ne nous a rien fait payer et que décidément, non, le temps ce n'est pas de l'argent ! Le temps c'est un don à recevoir et chaque minute un cadeau à goûter. Et nous appellerons cela la patience.

Après ? Nous pourrions décider de transformer tous les groupes WhatsApp créés entre voisins pendant cette longue épreuve, en groupes réels, de dîners partagés, de nouvelles échangées, d'entraide pour aller faire les courses où amener les enfants à l'école. Et nous appellerons cela la fraternité.

Après ? Nous rirons en pensant à avant, lorsque nous étions tombés dans l'esclavage d'une machine financière que nous avons nous-mêmes créée, cette poigne despotique broyant des vies humaines et saccageant la planète. Après, nous remettrons l'homme au centre de tout parce qu'aucune vie ne mérite d'être sacrifiée au nom d'un système, quel qu'il soit. Et nous appellerons cela la justice.

Après ? Nous nous souviendrons que ce virus s'est transmis entre nous sans faire de distinction de couleur de peau, de culture, de niveau de revenu ou de religion. Simplement parce que nous

appartenons tous à l'espèce humaine. Simplement parce que nous sommes humains. Et de cela nous aurons appris que si nous pouvons nous transmettre le pire, nous pouvons aussi nous transmettre le meilleur. Simplement parce que nous sommes humains. Et nous appellerons cela l'humanité.

Après ? Dans nos maisons, dans nos familles, il y aura de nombreuses chaises vides et nous pleurerons celles et ceux qui ne verront jamais cet après. Mais ce que nous aurons vécu aura été si douloureux et si intense à la fois que nous aurons découvert ce lien entre nous, cette communion plus forte que la distance géographique. Et nous saurons que ce lien qui se joue de l'espace, se joue aussi du temps ; que ce lien passe la mort. Et ce lien entre nous qui unit ce côté-ci et l'autre de la rue, ce côté-ci et l'autre de la mort, ce côté-ci et l'autre de la vie, nous l'appellerons Dieu.

Après ? Après ce sera différent d'avant mais pour vivre cet après, il nous faut traverser le présent. Il nous faut consentir à cette autre mort qui se joue en nous, cette mort bien plus éprouvante que la mort physique. Car il n'y a pas de résurrection sans passion, pas de vie sans passer par la mort, pas de vraie paix sans avoir vaincu sa propre haine, ni de joie sans avoir traversé la tristesse. Et pour dire cela, pour dire cette lente transformation de nous qui s'accomplit au cœur de l'épreuve, cette longue gestation de nous-mêmes, pour dire cela, il n'existe pas de mot.

Père Pierre-Alain Lejeune  
Prêtre en Aquitaine

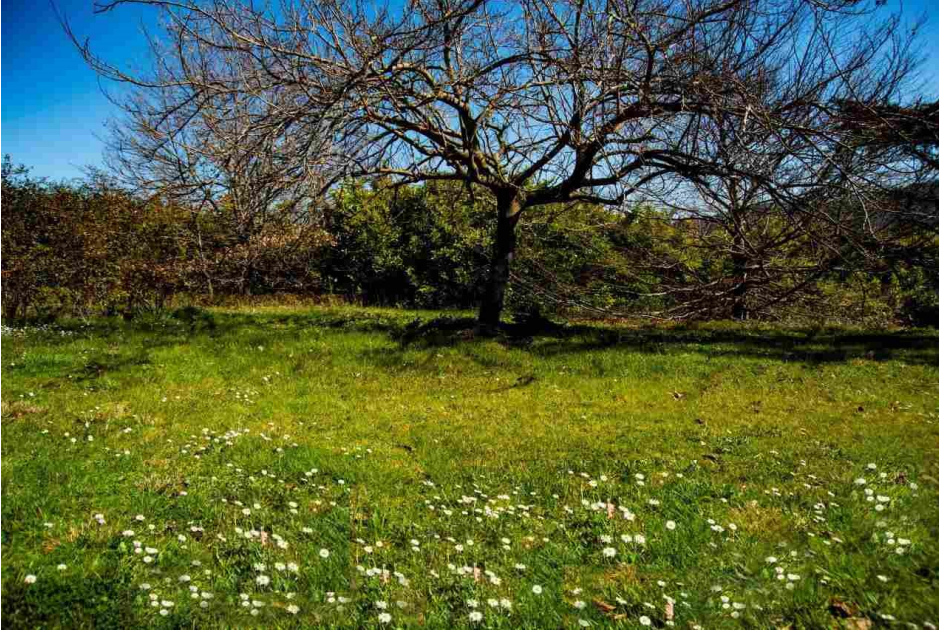
**CITYA PAMIERS**  
19 rue Gabriel Péri 09100 Pamiers  
05 61 67 54 24  
pamiers-transaction@citya.com  
Retrouvez-nous sur [citya.com](http://citya.com)     
Location - Gestion - Vente - Synthe - Citya

**MAROQUINERIE**  
**FRANSAC**  
9 rue Gabriel Péri  
09100 PAMIERS  
05 34 01 34 10

**POMPES FUNÈRES JÉRÔME**  
**Jérôme DEL POZO 06 73 03 91 70**  
29 K rue du 8 mai  
09100 La Tour du Criou  
05 61 69 10 14  
36 avenue du 9ème RCP  
09100 Pamiers  
05 61 68 58 37

Les propos de M. l'abbé Raynal

## Premiers sourires du printemps....



**D**urant ces jours de confinement, l'Église nous faisait lire à la messe comme texte d'Évangile la parabole du grain qui pousse tout seul : « *Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette le grain dans un champ : nuit et jour qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment. D'elle-même la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi* » (Mc:4/26-28). Cela m'a remis en mémoire, ce poème de Paul Verlaine :

*C'est la fête du blé, c'est la fête du pain  
Aux chers lieux d'autrefois revus après ces choses !  
Tout bruit, la nature et l'homme, dans un bain  
De lumière si blanc que les ombres sont roses...*

*...Tout halète, tout n'est qu'effort et mouvement  
Sous le soleil, tranquille auteur des moissons mûres,  
Et qui travaille encore, imperturbablement,  
A gonfler, à sucrer- là-bas ! Les grappes sûres.*

*Travaille, vieux soleil, pour le pain et le vin,  
Nourris l'homme du lait de la terre, et lui donne  
L'honnête verre où rit un peu d'oubli divin.  
Moissonneurs- vendangeurs là-bas !-votre heure est bonne.*

De janvier à mars, tout paraît encore, mort : les arbres dessinent dans le ciel leurs sombres griffures; les champs portent encore les saignées des charrues. Les prés sont très verts avec ici ou là des petites fleurs qui se fauillent entre les herbes.

Dans toute vie humaine il y a aussi le printemps de la jeunesse. Entre la sucette de 1 an et la cigarette fumée en cachette de 12 ans il y a les jeux, les vacances, l'école, les copains, les bêtises qui mettent en colère les parents. Mais la semence qui éclatera un jour dans un homme ou une femme adulte est bien là, sous ce déferlement de rires, de bousculades, de rêveries, de poésies à apprendre et de devoirs à faire. Vous, lecteurs, comme moi, que vous soyez ...en été... en automne ...ou en hiver de votre vie,

tous, vous et moi, vous avez eu votre printemps.

Ces graines qui sont en terre, un jour seront des fleurs ou des arbres. Or que ce soit dans la nature ou dans nos vies humaines, dans le monde ou dans l'Église, le printemps est toujours là et nous permet d'imaginer ou de voir la réalisation du fruit des semences dans la splendeur de l'été. Pour autant ,comme le présent n'est pas toujours réjouissant, on se tourne vers le passé et on soupire après lui : avant ce n'était comme aujourd'hui... avant , les jeunes étaient plus polis ...avant, le travail était peut-être plus dur mais on savait rire... avant chaque dimanche les messes remplissaient les églises....Et on oublie qu'avant c'était le printemps d'aujourd'hui et qu'aujourd'hui c'est le printemps de demain. Le printemps c'est l'espérance en action « *cette petite fille de rien du tout, qui est venue au monde le jour*

*de Noël de l'année dernière, qui joue encore avec le bonhomme Janvier...C'est cette petite fille pourtant qui traverse- ra les mondes. Cette petite fille de rien du tout, elle seule, portant les autres, qui traversera les mondes révolus. » (Péguy. Le porche de la deuxième vertu)*

Je suis frappé quand je lis les évangiles de voir comment Jésus était attentif à tout ce qui est petit :le grain que l'homme jette dans son champ, la graine de moutarde, le sel qui donne goût aux aliments, la lampe que l'on met sur le chandelier, le petit troupeau, les petits enfants qu'il nous donne pour modèle...Et quand on regarde sur qui il s'est appuyé pour que le Règne de son Père soit annoncé au monde entier :12 hommes travailleurs sans doute mais pas des intellectuels et quelques femmes !.Et aujourd'hui plus d'un milliard d'hommes et de femmes se disent ses disciples. Comme je le disais tout à l'heure : hier était le printemps d'aujourd'hui ; et aujourd'hui est le printemps de demain. Pour avoir ce regard d'espérance sur les printemps, il faut avoir la spiritualité du petit.

Quand on voit un bébé babiller dans son berceau il n'est pas difficile d'imaginer qu'un jour ce bébé sera un homme, une femme capables d'avancer dans la vie. On l'imagine facilement grandissant et se développant aussi bien sur le plan physique qu'intellectuel; ayant une activité professionnelle et fondant sa propre famille. D'ailleurs trop souvent cette projection dans le futur de l'enfant est très marquée par notre présent à nous, en bien ou en mal. Dans ce dernier cas, nous souhaitons qu'il évite les achoppements qui nous ont meurtris. Mais notre espérance par rapport à ce bébé est totale.

Par contre quand on se regarde soi-même , quand on parcourt les événements que nous avons vécu, quand on examine tous les changements de direction que nous avons pris souvent à notre corps défendant, quand on regarde les échecs ou les lâchetés qui ont bloqués parfois notre marche en avant, nous avons du mal à croire qu'il y a toujours en nous du petit qui ne demande qu'à grandir. Et notre espérance est agonisante sinon morte. Le printemps est loin ;

nous sommes en automne ou en hiver. Or nous sommes aussi en été.

Il en est de même par rapport à notre foi en l'Église. Nous constatons l'effondrement du nombre des enfants qui participent à la catéchèse : cela promet, disons-nous des générations d'incroyants pour demain. Nous sommes préoccupés par la diminution de l'assistance régulière à la messe, même si encore elle est relativement lente. Nous voyons l'effondrement des vocations sacerdotales et religieuses ce qui va aggraver la non catéchisation des enfants et l'absence de messes dans des secteurs de plus en plus étendus. Alors de temps en temps nous rêvons à l'Église de notre jeunesse ; mais rapidement nous nous immergeons dans le concret de notre présent, et ainsi nous pouvons laisser de côté le fumeux de l'Église. Et bien sûr « *notre espérance est morte* » comme le chantait dans le temps le Père Duval.

Et pourtant ! « *A quoi pouvons-nous comparer le Règne de Dieu ?...Il est comme une graine de moutarde ; quand on la sème en terre, elle est la plus petite de toutes les semences du monde. Mais quand on l'a semée, elle grandit et dépasse toutes les plantes potagères ; et elle étend de longues branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre.* »(Mc:4/30-32). N'oublions pas ceci : le français de 2020, n'est pas celui du Moyen Age, ni celui de 1950. Les hommes et surtout les femmes ont considérablement changé. Donc qu'il s'agisse de nous, comme de l'Église, nous ne pouvons pas nous contenter d'un vague dépoussiérage de nos pratiques si nous voulons inverser la tendance. Il est indispensable d'aller plus loin.

Sans doute, il faut que la graine de moutarde soit semée en pleine terre pour devenir la grande plante potagère. Mais d'abord il faut qu'elle croit qu'elle est vivante et capable de grandir. Je me rappelle avoir noté cette phrase d'un livre de Mgr Rouet : « *La question essentielle est de savoir si l'Évangile est bon pour moi quand il est confronté au poids de ma vie* » (op. La chance d'un christianisme fragile). Ce poids consiste, sans doute, en tous les moments de doute, de découragement, de souffrance. Mais aussi dans les moments riches, denses, exaltants où nous avons choisi dans notre vie familiale, sociale, professionnelle, chrétienne face à une multitude d'options possibles.

De plus, non seulement il faut que la petite semence croit en elle mais aussi en ce qui va alimenter sa croissance, à savoir la foi dans le Christ. Cette foi ne nous arrache pas à notre quotidien et ne nous protège pas des contraintes « *Père, je ne Te demande pas que Tu les retires du monde, mais que tu les gardes du Mauvais. Ils ne sont pas du monde comme moi, je ne suis pas du monde Consacrez-les par la vérité : ta parole est vérité* » (Jn:17/15-16) demandait Jésus à son Père du ciel avant d'être crucifié. La foi n'est pas non plus du chloroforme qui va effacer les difficultés. Mais elle va nous faire mettre debout et avancer comme le levain fait monter la pâte du pain. Et puis quand cela va mal, lorsque nous avons tendance à désespérer du futur, demandons-nous si nous croyons au Défenseur que Jésus nous a envoyé au nom du Père, à savoir l'Esprit Saint ? « *C'est votre intérêt que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Défenseur ne viendra pas à vous ; mais si je pars je vous l'enverrai.* »(Jn:16/7). L'Esprit-Saint c'est la

sève qui fait grandir la graine en plante, qui transforme le printemps en été.


Grâce à l'Esprit de Pentecôte nous sommes aujourd'hui en été. Comme le disait le Cardinal Marty aux évêques de France réunis à Lourdes : « *Arrêtez de regarder les pans de mur qui s'écroulent ; sachez écouter l'herbe qui pousse.* » Je suis dans l'admiration quand je rencontre à la sortie de Super U ou d'Inter Marché, ces personnes du Secours Populaire qui avec leur caddie attendent les dons des passants et pourront ainsi aider des gens dans le besoin. Je suis dans l'admiration quand je vois ces bénévoles qui aident les compagnons d'Emmaüs à trier les objets plus ou moins propres que donnent les gens. Je suis dans l'admiration quand je vois ces bénévoles du Secours Catholique prendre le petit déjeuner chaque semaine avec des SDF. Je suis dans l'admiration quand je vois ces hommes, ces femmes qui donnent leur temps, leurs forces par un engagement dans la politique, le syndicalisme ou dans une aumônerie d'hôpital ou de lycée. Je suis toujours dans l'admiration quand je vois quelqu'un qui s'oublie et qui fait quelque chose pour son voisin. Je suis dans l'admiration quand je vois tous ces gestes de fraternité, de services, de dévouement vécu durant la période de confinement. Oui il faut savoir regarder l'herbe qui pousse et qui fait le printemps du monde. De même dans nos vies personnelles, sachons regarder et remercier en voyant ces gestes que nous faisons et qui nous font nous dépasser quand par exemple nous nous occupons de nos petits-enfants, quand nous rendons service à notre voisin ou à notre voisine, quand nous donnons notre sourire au guichet de la poste ou au client qui entre dans le magasin. Le printemps est fait de toutes ces petites fleurs qui poussent dans les herbes sèches.

Et dans l'Église, au lieu de nous lamenter sur un passé qui n'existe plus et surtout qui ne doit plus exister, car le monde d'aujourd'hui n'a rien à voir avec celui d'hier, retrouvons nos manches et réalisons ce qui est à notre portée. Regardons le Pape François : malgré son âge, malgré toutes les peaux de bananes que des esprits chagrins jettent sur sa route, malgré les entraves que certains mettent sur son chemin parce que, eux, ils regardent le futur dans leur rétroviseur ; malgré tout cela il avance et fait avancer l'Église. Oui il est l'homme du printemps de l'Église comme chacun de nous doit l'être dans sa communauté chrétienne. Quand je lis le dernier compte rendu du conseil de La Souleille (regroupement des paroisses des Pujols, les Issards, Saint Amadou, La Bastide de Lordat, le Carlarat, Trémoulet et Ludiés) je me dis le printemps de l'Église est là qui pointe le bout de son nez. Et je sais que La Souleille n'est pas la seule communauté qui existe dans le diocèse et en France. Oui nous sommes aujourd'hui le printemps qui précède l'été de demain, et non l'automne qui prépare à l'hiver.

Comment ne pas terminer cette réflexion par la dernière strophe du poème de Paul Verlaine

*Car sur la fleur des pains et sur la fleur des vins,  
Fruit de la force humaine en tous lieux répartie,  
Dieu moissonne, et vendange, et dispose à ses fins  
La Chair et le Sang pour le calice et l'hostie !*

Pierre Raynal



## TOYOTA

**J.N.B. Auto**  
T : 05 34 01 01 09  
F : 05 34 01 06 36

**Concessionnaire  
Village Automobile  
09100 PAMIERS**



**axidoc**  
SOLUTIONS D'IMPRESSION  
CORPORATIVE SERVICES

Nous vous proposons des solutions d'impressions, de logiciels et d'informatique.

Bureaux Ariège :  
4 impasse du Mercadal - Tel : 05.61.28.73.73 - Fax : 05.61.73.41.22  
09100 Les Pujols - courriel : info@axidoc.com

Bureaux Toulouse :  
12 rue des cosmonautes  
31400 Toulouse



## Université de la Vie (UDV) 2020 Quel sens a la vie ?... ...Quel sens à la vie ?

Après la première séance qui nous avait permis de nous SITUER, de planter le contexte et mettre en lumière certains enjeux de bioéthique, puis la deuxième séance qui nous avait questionné sur comment ENDURER la vie lorsque celle-ci est difficile et nous confronter à la mort, voici le compte-rendu des deux dernières séances de cette session de l'Université de la Vie 2020 : Quel sens à la Vie ? La troisième séance nous a plongé au cœur du thème de cette Université de la Vie en abordant la notion de progrès autour de cette question centrale : le faisable est-il toujours à faire ? La quatrième séance nous invitera à « Prendre place »

**SOIRÉE 3**  
**PROGRESSER**

- 1- Progrès personnel, progrès collectif et progressisme
- 2- Bioéthique et sens du progrès
- 3- La dynamique des réseaux
- 4- Quelles clés pour progresser
- 5- Quelle clés pour se situer ?

### Troisième soirée : Progresser

Afin de nous aider dans notre réflexion, Jean-Noël DUMONT, philosophe et enseignant, est tout d'abord revenu sur la notion même de progrès, qu'il soit personnel ou collectif. Au travers de son intervention, il souligne par de nombreux exemples que les immenses progrès effectués par l'Homme au travers des siècles s'accompagnent inévitablement d'une part sombre. Il est ainsi indéniable que le développement de la technique permet maintenant de soulager de nombreux maux et de sauver des vies. Mais c'est ainsi que la naissance et la mort se retrouvent à portée de main, ne dépendant parfois que d'un choix qu'il faut alors savoir poser en toute conscience et toute éthique. Nous ne le répéterons jamais assez : l'augmentation du savoir s'accom-

pagne aussi d'une augmentation des responsabilités. Les cinéphiles ne manqueront pas de repenser à Spiderman : « Un grand pouvoir implique de grandes responsabilités »

Après cette introduction pétillante et incisive, Blanche STREB, Directrice de la Recherche et de la formation au sein d'Alliance VITA, a resserré le champ de notre réflexion autour de la bioéthique. Au travers d'une intervention claire, Blanche rappelle les trois principes de la loi bioéthique que sont la protection de la personne humaine, du corps humain et de l'espèce humaine. Sans tomber dans la victimisation, Madame STREB souligne trois grands écueils dont il faut se méfier : la fascination pour la seule technique, la perte du sens du réel, l'orgueil par toute puissance et nous indique trois balises devant nous permettre d'avancer en sécurité : progresser en responsabilité, cultiver l'émerveillement sur l'être humain et la vie, cultiver la fraternité.

Pharmacienne de profession, Blanche STREB est convaincue que les progrès en génétique sont extraordinaires et essentiels puisqu'ils sont source d'une meilleure compréhension de l'humain. Mais ils peuvent aussi être

des pièges tout immenses lorsque ces progrès deviennent source de tri, de sélection ou de volonté transhumanistes. Et de conclure par une note positive : il est parfois étonnant de devoir défendre l'évidence, mais courage car la Vérité vit et le Réel revient souvent au galop accompagné de son vieux copain le Bon Sens.

Enfin, afin de nous aider à PROGRESSER, Caroline ROUX nous offre des clés. Tout d'abord, accueillir la fragilité humaine comme un terreau de progrès. C'est en effet notamment en regardant nos faiblesses que nous saurons quel progrès est souhaitable. Ensuite, oser la rencontre et cultiver la présence à l'autre. La troisième clé proposée est de toujours revenir au réel car le progrès peut nous faire perdre le sens des réalités. Cela passe notamment par la mesure de la portée d'une évolution (la sélection génétique par exemple). Et enfin, développer une conscience éthique et morale afin de ne pas subir le monde mais en s'y engageant. Nous avons pour devoir de nous faire notre idée propre, de questionner nos décisions et celles de nos dirigeants, de poser des limites à ne pas franchir et d'être acteur de notre monde.

POMPES FUNÈBRES  
**SANNAC**  
 Pamiers - Mazères - Varilhes  
 05 61 60 28 27  
 sannac.fr

**V I S U A L**

**Martine et Michel GOUZILLE**  
 Depuis 30 ans à votre service

Pamiers Varilhes  
 Rue de la République Place de l'hôtel de ville

**SN Coffra TP**

COFFRAGE BOIS – MENUISERIE – EMBALLAGE BOIS  
 contact@coffratp.fr – 05.61.05.65.23



## SOIRÉE 4

### Prendre sa place

1- Le sens de l'humanité

2- Où est ma place ?

3- Comment Vita prend sa place ?

4- Quelles clés pour prendre sa place ?

Dernière session de l'Université de la Vie 2020, la quatrième soirée nous invite à **PRENDRE NOTRE PLACE**. Ayant pris conscience des enjeux actuels dans le domaine de la bioéthique, que vais-je faire ?

L'enjeu est de taille : passer de spectateur à acteur.

Tugdual DERVILLE, Délégué Général d'Alliance Vita, lance les hostilités à travers d'une intervention percutante. Il nous invite à choisir entre le monde qui passe et le monde qui vient.

- Dans le premier, l'Homme n'a pas sa place et l'individualisme prime. Chaque être humain serait alors comparable à une molécule d'eau dans un torrent, soumis à l'inertie du cours d'eau et sans grande interaction avec ses semblables. L'Homme y est aliéné au sens propre du terme : privé de ses liens.

- Dans le second, l'Homme reprend les rênes. Il est pleinement conscient qu'il est avant toute chose un être social, un être de lien. Il s'agit ni plus ni moins de passer de l'état liquide à l'état solide en constituant des liens forts avec les molécules qui nous entourent. Car n'oublions pas que l'Homme est doté de capacités inégalées qui en font un bâtisseur (matériel, spirituel, social, etc.) et un embellisseur.

Mais pour cela, il doit rester ancré dans le temps et l'espace en étant acteur de l'Histoire. Sa position dominante sur le monde n'est pas incompatible de l'harmonie avec la Nature pour autant qu'il mesure et assume pleinement la complexité des enjeux auxquels il est confronté. Il faut pour cela miser sur l'interdépendance en tissant des liens et nous enracinant dans notre monde. Ne perdons jamais de vue que la technique doit rester au

## Quatrième soirée : Prendre sa place

service de l'Homme et non pas l'asservir. Soyons des acteurs et des veilleurs de notre humanité !

François-Xavier PERES, Président d'Alliance Vita, enfonce encore un peu plus le clou en nous exhortant à prendre notre place dans le monde.

Mais où est notre place ?

Afin de nous aider à la trouver, il nous conseille de commencer par lister la (les) place(s) que nous occupons aujourd'hui. Puis de chercher les carrefours de nos vies, ces moments et choix qui ont faits que nous sommes là où nous sommes aujourd'hui. En effet, ces carrefours en disent beaucoup sur nous. Ils peuvent d'ailleurs être voulus ou subis.

Dans cette recherche de place, François-Xavier nous fait remarquer qu'il est tout aussi important de prendre sa place que de donner leur place aux autres. Que serait un couple dans lequel l'un ou l'autre n'a pas sa place ?

Il est indéniable que de nombreux obstacles se dressent sur notre route, mais aucun n'est insurmontable. Parmi les principaux on retrouve la peur, l'excès de modestie et le fatalisme. La peur nous pousse à ne pas nous impliquer. Certes il y a toujours une prise de risque, mais c'est en forgeant que l'on devient forgeron alors il faut se lancer sans plus attendre.

La modestie est bonne mais il est essentiel d'oser et de croire en ses capacités.

Enfin, le découragement et le fatalisme nous font dire « A quoi bon, c'est cause perdue » N'oublions alors pas que le sens de l'Histoire n'est jamais certain et que ne rien faire serait probablement pire encore.

Tout cela doit nous pousser à nous engager, à prendre notre place au milieu du tissu social afin d'en renforcer la solidité. Il ne s'agit pas forcément d'être sur le devant de la scène : prendre sa place peut simplement consister à être là, à écouter et aimer. N'est-ce pas là justement la place des parents ?

Afin d'illustrer cette prise de place, Thierry et Frédérique VEYRON LA CROIX sont venus témoignés de leur engagement au travers de la fondation

de « Maison des familles ». Ils ont osés franchir le pas d'un projet a priori fou mais qui répond pleinement à leur définition de « trouver sa place » : trouver ce qui nous fait grandir et fait grandir ceux qui nous entourent.

Enfin, afin de nous aider dans cette recherche de notre place, Blanche STREB nous propose quelques clés concrètes. Tout d'abord de cultiver notre vie intérieure. Elle souligne à juste titre que l'on nous propose souvent de nous vider la tête en nous la remplissant (jeux, vidéos, médias, etc.) alors même qu'il est essentiel que nous continuions de rêver, imaginer, développer notre vie intérieure où un peu de vide est justement le bienvenu. Ensuite de se reconnaître au sens de savoir identifier ce qui nous construit. Cette reconnaissance passe aussi bien par une introspection que par la prise en compte du regard des autres. Ces deux angles de vues doivent nous permettre de trouver et d'affiner notre position. Les autres clés proposées consistent à s'engager et s'accomplir, à savoir donner (du temps, de l'amour, etc.) là où nous sommes, dans notre environnement proche.

Le cycle de formation de l'Université de la Vie 2020 prend fin sur cet envoi en mission pour ETRE ACTEUR DE NOTRE MONDE

Florian Baqué

### Intentions de prière du Saint-Père

#### Pour le mois de juillet

**Nos familles** : Prions pour que les familles d'aujourd'hui soient accompagnées avec amour, respect et conseil.

#### Pour le mois d'août

**Le monde de la mer** : Prions pour les personnes qui travaillent et vivent du monde de la mer, parmi eux les marins, les pêcheurs et leur famille.

**Nouveau !  
OUVERTURE 7i/7**

Grillades au feu de bois  
Cuisine traditionnelle


Hiver : Fondue / Raclette / Crêperie  
Été : Brochettes

51 av° des Pyrénées - Saint Jean du Falga  
Tel : 05 34 02 45 37



**Restaurant  
LA GRANGE**

**CAVES DEYMIER**



Vins Fins Spiritueux Champagnes  
tel 0561 672324 Route de Mirepoix (09) PAMIERIS

**LA BRÛLERIE**

Cafés - Thés - Cadeaux

3 rue Gabriel Péri - 09100 PAMIERIS  
Tél : 05 61 60 56 60  
www.labrulerie.net

# La chapellerie SIRE :

## Un rayonnement au-delà de l'Occitanie

Qui n'a pas porté dans sa vie ce qu'on a appelé longtemps un couvre-chef ? Objet utile, de pure fantaisie ou d'élégance, le chapeau revient à la mode aujourd'hui. Pamiers s'honore de compter dans ses murs la chapellerie certainement la plus achalandée du grand sud de la France. Madame Jacqueline Sire qui la dirige avec une collaboratrice raconte ici quelques pans de l'histoire familiale de cette Maison, vieille de 150 ans, dévoilant au lecteur de Carillon certains aspects de sa vie et d'un métier qui ne s'improvise pas.

**Carillon : Jacqueline Sire, la Maison qui porte votre nom fête, cette année, le 150<sup>ème</sup> anniversaire de son existence. Votre chapellerie est pour Pamiers, un commerce phare. Pouvez-vous nous raconter la saga Sire ?**

**Jacqueline Sire :** En fait, la « maison Sire », c'était originellement la « maison Marquié » qui se trouvait à Mazères. C'était une usine qui fabriquait des casquettes. L'oncle de ma grand-mère avait pris la suite de son papa qui l'avait créé en 1870. Cet oncle n'avait pas d'enfant. Il céda l'affaire à ma grand-mère en 1943. Sur la porte en verre du magasin de Mazères, j'ai toujours vu « Chapellerie Marie Sire, ancienne Maison Marquié ». C'était une toute petite usine avec une dizaine d'employées féminines. Nous n'avons pas de photos de cette époque, mais nous conservons un poème d'une casquettière qui parle de ses collègues, Elise, Lucie, Françoise. Ma grand-mère, Marie Sire, née en 1906, a décidé d'arrêter la fabrication des casquettes pour se consacrer au négoce.

**Carillon : Du négoce, uniquement à Mazères ?**

**Jacqueline Sire :** Marie Sire, tenait le magasin à Mazères mais elle faisait aussi les marchés de la vallée de l'Ariège et de la vallée de la Lèze. Elle s'y rendait à cheval et en calèche. Elle allait jusqu'à Tarascon-sur-Ariège, elle faisait le marché de Saint Sulpice sur Lèze en Haute-Garonne mais aussi celui de Castelnaudary, dans l'Aude, le lundi. Quand mes parents, Jean et Nanou, ont pris la suite de ma grand-mère en 1959, et qu'ils allaient à Castelnaudary, ils avaient le premier em-

placement du marché puisque c'était le commerce le plus ancien.

**Carillon : Et vous, Jacqueline Sire, vous êtes donc la cinquième génération.**

**Jacqueline Sire :**

Oui, et cela fait 35 ans que je travaille dans le chapeau. Mes parents ont arrêté, il y a vingt ans. Je faisais des études mais j'ai tout lâché pour vendre des chapeaux. Maman n'était pas très contente mais je ne pouvais faire deux choses à la fois, la Fac à Toulouse, et vendre des chapeaux.

**Carillon : Vous avez fait des études dans quelle discipline ?**

**Jacqueline Sire :** J'ai fait cinq ans de Psycho (*sourire*). Ça aide quand même à comprendre la clientèle. J'ai arrêté pendant mon année de maîtrise. J'avais la théorie de la maîtrise. Je n'ai pas donné suite au mémoire. Mes parents, avaient le magasin de Mazères et faisaient les marchés avec deux camions-magasin, celui de mon père et celui de ma mère, un camion avec 18 mètres d'étalage...

**Carillon : Pourquoi avoir choisi la chapellerie plutôt que le métier de vos études ?**

**Jacqueline Sire :** J'ai toujours aidé mes parents ; je manquais beaucoup à la Fac. J'avais des amis très sympas qui me prenaient les cours et m'en faisaient des photocopies. J'ai voulu aider mes parents qui travaillaient



Nanou, la mère et Jacqueline, la fille, actuelle gérante

énormément. Maman a toujours voulu un magasin ailleurs qu'à Mazères. Elle voulait s'installer à Toulouse. Papa n'a jamais voulu quitter l'Ariège. Il a accepté de s'installer à Pamiers, où nous avons une grosse clientèle au marché. Nous nous sommes installés à Pamiers pour faire un essai de 23 mois à l'angle de la place de la République, dans la maison Canal. Nous ne pouvions rester dans ce local et c'est Madame Ferrère, qui prenait la retraite qui nous a proposé ce local où nous sommes aujourd'hui. Il est un peu exigü mais donne à la fois sur la rue Gabriel Péri et la place du Camp. Et nous avons fait une vitrine donnant sur la place, de manière à montrer des variétés de chapeaux différentes. Il faut montrer le choix ; c'est pour cela que j'essaie d'agrandir une vitrine. Car nous avons un grand stock. Les clients viennent de loin parce qu'on a un tel stock.

**Carillon : Vos clients viennent de loin ?**

**Jacqueline Sire :** J'ai des clients qui viennent de la région toulousaine. Pour les mariages, certains viennent de Carcassonne, de Montpellier, de Perpi-



La première implantation à Pamiers dans la maison Canal, place de la République

gnan, de Bordeaux.

**Carillon : Ils viennent pour le choix et pour l'originalité qui est fort appréciée. Je le dis parce que ma mère, dans sa jeunesse, a été une modiste très originale à Avranches. C'était avant la guerre de 39-45.**

**Jacqueline Sire :** Regardez toutes les photos d'époque, tout le monde était coiffé, avait quelque chose sur la tête. Les hommes avaient des casquettes, des canotiers l'été, des hauts de forme. Les ouvriers étaient coiffés de bérêts, de casquettes. Ma grand-mère ne sortait jamais « en cheveux » comme on le disait alors ; même pour aller acheter le pain. Elle fabriquait et vendait des chapeaux de deuil avec un voile qui avait une longueur en fonction de la parenté avec le défunt.

**Carillon : Mais revenons à vous. Vous avez quitté la Fac uniquement pour aider vos parents ?**

**Jacqueline Sire :** Avant de choisir un métier, j'ai avant tout décidé d'aider mes parents mais cela me plaisait. Ils avaient un travail qui les prenait hiver comme été sur les marchés. Puis il fallait s'occuper du magasin. Il y a eu une période creuse en chapellerie dans les années 1970. Les coiffures hautes, les gros chignons, les cheveux crêpés, les voitures trop basses ont porté un coup terrible au métier. C'est là que les chapelleries ont fermé. Pour tenir le coup, Maman a rajouté la laine à tricoter dans le magasin de Mazères.

**Carillon : Et vous ? La passion y était ?**

**Jacqueline Sire :** S'il n'y a pas la passion, vu le travail qu'il y a, vous ne tenez pas. C'est pour cela que les jeunes

générations n'en veulent pas. Il fallait se bouger, vu que je n'avais que le magasin de Pamiers. Pour faire venir la clientèle, j'ai fait les gros marchés, les grosses manifestations de l'Ariège : pour Pâques, « Jazz à Mirepoix », la fête de la Pomme et les Médiévales à Mirepoix aussi, les deux grosses foires de Tarascon, « Autrefois le Couserans » début Août à Saint-Girons, le Festival de Jazz à Mazères et bien sûr le Salon de l'Agriculture où je vends mon bérêt ariégeois que j'ai fait faire à



partir d'une laine des Pyrénées. La passion y est toujours. Heureusement. C'est très agréable d'acheter les produits, de voir les collections mais c'est compliqué parce qu'on voit des milliers d'articles et il ne faut pas se tromper quand on achète. La plupart des repré-

sentants viennent me voir à Pamiers. Ceux qui n'ont pas de représentants, je les vois deux fois par an aux Salons des accessoires.

**Carillon : Comment se passe la vente ?**

**Jacqueline Sire :** Nous sommes tributaires du temps. L'été, s'il fait très chaud, on a beaucoup de monde et s'il ne fait pas beau, on manque la saison ; et l'hiver, c'est la même chose à l'envers. Et on commande... six mois avant la saison, c'est une loterie. Pour ce qui est de cette année, on ne rattrapera pas le manque à gagner des mois précédents. Beaucoup de cérémonies sont annulées.

**Carillon : D'où viennent les chapeaux que vous vendez ?**

**Jacqueline Sire :** Du monde entier. Des Etats Unis puisque depuis mes parents, nous faisons la marque Stetson. C'était très compliqué autrefois. On payait les chapeaux avant la livraison. On avait un client anglais ariégeois qui nous servait de traducteur... C'est plus simple désormais. Nous vendons beaucoup de chapeaux italiens ; dans la mode, ils sont très forts. Beaucoup de casquettes belges, des casquettes allemandes. Des Panamas venant d'Equateur à la fibre tressée main. On peut mettre trois mois pour en fabriquer un, d'où leur prix.

**Carillon : Et des chapeaux provenant de France ?**

**Jacqueline Sire :** Il y en a très peu. Il y a quelques créatrices modistes qui tiennent deux à trois ans et qui n'arrivent pas à survivre. Il y a beaucoup de jeunes qui se lancent. Mais, c'est compliqué de tenir en France. Des fabricants dans notre pays, il y en a quatre ou cinq : des fabricants de chapeaux de paille, les « pailleux », quelques chapeaux en tissus. Voyez,



même une maison prestigieuse comme Borsalino en Italie, ne fabrique plus, elle ne fait que du négoce en ajoutant sa griffe. C'est le coût de la main d'œuvre. Pendant le Covid 19, le magasin fermé, mes fournisseurs italiens ont accepté de retarder les traites, les français, non ! Ils ne le pouvaient pas.

## Carillon : Et des chapelleries en France, elles sont nombreuses ?

**Jacqueline Sire** : Vous voulez parler des vraies chapelleries ou des points de vente ? Si vous me parlez d'un vrai chapelier, c'est-à-dire quelqu'un qui connaît ses chapeaux et leur fabrication et qui sait en composer, nous sommes très peu en France : une douzaine. Des points de vente, il y en a beaucoup, Mais, ils ne survivent pas longtemps, car pour perdurer, il faut connaître son produit, avoir une large variété. A Pamiers, il faut tous les prix. Nous avons une gamme très étendue. Du classique à l'excentrique. Dans ma clientèle, il y a, par exemple, des groupes de théâtre qui achètent les chapeaux les plus farfelus possibles. Comme cette dame qui vient d'Audincourt dans le Nord de la France et qui à l'occasion de ses vacances en Ariège, deux fois par an, passe un long moment dans la boutique et achète régulièrement des chapeaux les plus « fantaisie », les plus excentriques pour sa troupe de théâtre. Elle m'a envoyé une photo d'un spectacle de sa



Jean Sire, 4ème génération, chapelier : un métier

troupe à Paris sur les bords de Seine chapeauté par mes soins.

Aujourd'hui, il y a des points de vente qui s'ajoutent aux chapelleries car le chapeau revient à la mode. Les jeunes hommes se recoiffent beaucoup. Ils aiment, ils ont envie : ils osent en matière de casquette, beaucoup plus que les femmes. Une chapellerie, ça draine une clientèle qui vient de loin et qui



1990 : Préparation d'un défilé de mode à la Halle aux grains à Toulouse. De dos : Jean Sire, de face : Jacqueline Sire. Le chapeau au service de l'élégance

consomme en ville. C'est un apport pour la ville. Il faudrait davantage de commerces « phares » en ville, des commerces « locomotives » qui fassent venir des clients à Pamiers.

## Carillon : Beaucoup de commerçants à Pamiers ont des racines mazériennes et protestantes comme vous. Une question peut-être indiscrette, allez-vous au culte ?

**Jacqueline Sire** : Non malheureusement, pas assez. Je vais vous dire pourquoi, je ne vais pas au culte à Pamiers, parce que le temple n'est pas très accueillant. Ce n'est pas un temple pour moi, c'est une maison banale. A Mazères, le temple c'est un vrai temple en bois épuré, à Saverdun, c'est un vrai temple, à Calmont, il est magnifique, c'est un vrai temple, au Carla Bayle, n'en parlons pas. A Pamiers, ce n'est pas un vrai temple. J'ai du mal à me recueillir dans un lieu comme ça.

## Carillon : Vous avez une pasteure formidable.

**Jacqueline Sire** : Elle est très bien, très ouverte. Elle est luthérienne. Moi, je suis calviniste. Ma grand-mère était une fervente protestante. Elle lisait la bible matin et soir. Elle en connaissait les versets par cœur. Mon arrière-grand-mère, encore davantage. J'ai présenté à la nouvelle pasteure mon mari qui est catholique. Il faut parler avec elle. Il faut l'œcuménisme.

## Carillon : Et vos engagements dans la communauté protestante ?

**J. S.** : Des engagements ! Plus je vieillis, plus j'ai besoin d'aller... Je fais partie de l'association Hérisson Bellor. Pendant le confinement, la pasteure de

Pamiers faisait le culte. Tous les jours un quart d'heure avec le téléphone portable. On avait un culte commun. On appelait tel numéro et on avait le culte en direct. ça a beaucoup aidé maman qui était seule, qui ne parlait à personne. Ce n'était qu'un quart d'heure mais il y avait un lien avec des protestants de partout.

## Carillon : Jacqueline Sire, avez-vous des projets pour ce cent-cinquantième anniversaire ?

**J. S.** : Nous allons agrandir le magasin en ouvrant une nouvelle vitrine rue Gabriel Péri.

Propos recueillis par  
Pierre Assémat



## Première réunion de l'EAP

La nouvelle EAP s'est retrouvée pour la première fois le mercredi 3 juin dans les locaux de la paroisse. A l'ordre du jour figuraient les points suivants après un temps de prière :

### Les Tables ouvertes paroissiales :

- Diverses personnes ont été sollicitées pour en prendre la responsabilité à la suite du retrait de Pierre Assémat. Nous attendons leur réponse.  
- Lorsque les conditions sanitaires en permettront la reprise, quelques membres de l'Église protestante unie souhaitent y participer avec leur pasteur Véronique Isenmann. Elles prendront ainsi une forte dimension œcuménique.

### La fête paroissiale

Les rassemblements étant pour l'instant interdits, on propose de reporter la fête paroissiale lors d'un dimanche de rentrée, à savoir le 13 septembre 2020

### Les fraternités de proximité

Avant le confinement, une fraternité était en projet à Bézac et une autre au Vernet d'Ariège.

On signale aussi les « Maisons d'Évangile » proposées par le diocèse d'Arras dont certains s'inspirent dans notre ensemble paroissial. On peut consulter le site de ce diocèse.

### Aumônerie des jeunes

Plusieurs projets pour 2020-2021 :

- Le vendredi soir, catéchèse pour

adolescents

- Un atelier chorale

- Un atelier solidaire

- Une formation à l'affectivité et à la sexualité

### Pèlerinage en Terre sainte

L'idée poursuit son chemin pour 2021 ou 2022.

L'équipe : Elisabeth Audouin  
Claire Schill  
Véronique Nardizzi  
Vincent Lelong  
Christian Esquirol  
Cédric Pujol  
Gilles Rieux

## Le caté en temps de confinement-déconfinement !

Eh oui, comme pour chacun d'entre nous, cette période est venue perturber notre organisation et nos rencontres, et du jour au lendemain, il nous a fallu inventer et mettre en place un nouveau moyen de continuer la catéchèse auprès de la cinquantaine d'enfants inscrits au caté sur notre secteur paroissial. Heureusement, la Providence avait veillé au début de Carême, et nous avons démarré ce temps de carême avec un livret qui permettait à l'enfant de prendre un petit moment chaque jour pour se préparer à Pâques : prière, Parole de Dieu, petit service à rendre etc... Et nous avons donné deux livrets à chaque enfant, un pour la rencontre de caté, et un pour la maison ! Ce qui a permis, pendant le confinement, que chaque enfant ait le support nécessaire pour vivre ce temps de carême chrétiennement. Chaque mardi, nous envoyions aux familles quelques éléments pour utiliser le carnet, un lien pour retrouver un chant appris au caté, ou pour regarder un petit film, un coloriage, un jeu. Après Pâques, nous avons proposé aux familles de s'abonner (gratuitement) à Théobule qui a accompagné les enfants de Pâques à Pentecôte avec l'évangile des dimanches, des jeux et des activités bien adaptés aux enfants de primaire. Nous avons aussi encouragé les familles à prendre un temps de prière le dimanche, en leur donnant une trame, quelques pistes et conseils pour inventer leur liturgie familiale adaptée à leur réalité concrète. Et dès le 18 mai, nous avons retrouvé quelques enfants le mardi soir, 6, 8 et maintenant 11 enfants nous ont rejoints pour ces



Préparation d'une banderole « Hosannah »

quelques dernières rencontres de l'année... quelle joie de se retrouver, de reprendre place dans la chapelle, de jouer ensemble, d'échanger, de chanter ! Bien sûr, la fête prévue autour des premières communions ne pourra pas avoir lieu, et nous avons choisi de reporter d'un an cette célébration, afin de bien la préparer et de vivre pleinement aussi ce temps si beau et fort du pèlerinage à Lourdes qui marque tant les enfants et leurs familles... Accueillons à travers ce bousculement, tout ce que le Seigneur veut initier et faire jaillir comme vie nouvelle et fécondité. On a vu beaucoup d'initiatives de paroisses, de diocèses, de mouvements

divers pour accompagner les catéchistes, les parents, les enfants ; pour créer de nouveaux liens, de nouvelles façons de vivre notre foi plus personnelle, plus intérieure. Osons croire aussi que tout cela viendra irriguer notre façon d'être, en profondeur, creuser notre désir de vie communautaire, nous rendre plus vrais et plus ouverts au souffle de l'Esprit Saint, qui vient sans cesse re-crée, et donner force et audace pour trouver des chemins nouveaux d'évangélisation et de charité.

Elisabeth Audouin

## Le témoignage d'une maman :

Le confinement a été l'occasion de vivre différemment les temps de messes et catéchèse. Les catéchistes nous envoyaient régulièrement des idées pour continuer le caté à la maison (site Théobule, lecture de la parole, bricolages...).

Pour les offices du dimanche et ceux de la semaine Sainte, les enfants regardaient l'Évangile en playmobil animé par un prêtre sur youtube puis nous relisons l'Évangile du jour et terminions par un temps de prière familiale.

Cela a été aussi l'occasion de réaliser des petits bricolages pour symboliser chaque moment de la semaine Sainte, banderole pour annoncer les Rameaux, Croix en mosaïque, arbre de Pâques...

Et les enfants ont été heureux de retrouver « la messe en vrai » et de reprendre le chemin du caté.

## Courrier des lecteurs

### Thomas Halik et les signes des temps

Merci à l'abbé Gilles Rieux d'avoir décidé de faire la « Une » du dernier numéro de Carillon sur les réflexions du Père Tomas Halik. Elles ont eu un retentissement international. Ce ne sont pas celles d'un intellectuel hors sol. Il était l'ami de Jan Palach qui s'est immolé par le feu lors de l'invasion des chars soviétiques en Tchécoslovaquie en 1968. Il prépare actuellement 91 catéchumènes au baptême. Ce texte mérite d'être lu et relu.

Tomas Halik s'attache à lire les signes des temps : l'incendie de Notre-Dame de Paris de laquelle on a retiré quatre jours avant le drame les douze statues des apôtres et celles des quatre évangélistes, la crise de Covid 19 qui a vidé les églises au moment où l'Eglise connaît une grande déchristianisation. On pourrait, peut-être y ajouter, la mort pendant ces derniers mois de grands intellectuels chrétiens français qui, après le Concile, ont structuré la pensée et muri les engagements de plusieurs générations de chrétiens. Tomas Halik se garde bien d'attribuer à Dieu la paternité de tels événements mais il appelle à lire les signes des temps : « ce sont le langage de Dieu dans les événements de l'histoire dont nous faisons partie » dit-il à l'hebdomadaire *La Croix-l'Hebdo*.

Le Père Halik ouvre des pistes sur lesquelles il serait utile de s'engager : une fréquentation plus assidue de la Parole de Dieu, une lecture des quêtes spirituelles d'aujourd'hui avec un regard qui ne soit pas en surplomb.

Et le prêtre tchèque de dire encore dans la même interview « *je crois qu'une forme de christianisme est en train de mourir. Mais le message même du christianisme n'est-il pas le message de la mort qui doit précéder la résurrection ?* ». Et il ajoute : « *la résurrection n'est pas une réanimation, le retour à un état antérieur. Les Evangiles nous disent que Jésus a été transformé, même ses proches ne pouvaient le reconnaître au premier abord ; Il devait prouver son identité par ses blessures. Je crois à la « résurrection » du christianisme à sa réforme, son approfondissement et sa transformation* ».

On lira avec beaucoup d'intérêt, dans le prolongement de cette réflexion, les pages que consacre à l'après Résurrection, l'Encyclopédie « Jésus » parue chez Albin Michel en 2018. Mgr Joseph Doré et d'autres auteurs y parlent des rencontres de Jésus avec divers témoins les heures et les jours suivant la Résurrection : les témoins, de prime abord ne le reconnaissent pas. Mais ils finiront par le suivre.

Le confinement aura aussi servi à faire de belles lectures.

Pierre Assémat

## Collège Jean XXIII Confinement et déconfinement

**16 mars...** du jour au lendemain un établissement scolaire vide, silencieux, inutile, sans vie...

Eh, eh, doucement, ce n'est pas parce qu'on n'entend rien qu'il ne passe rien !

- Les enseignants ont immédiatement plongé dans la "continuité pédagogique" chacun avec beaucoup d'imagination, d'entrain et de temps passé. Et les jeunes jouent le jeu (dans un sondage fait auprès des élèves, 80 % d'entre eux passent environ 4h par jour sur leur travail scolaire)

- Les parents ont accompagné leurs enfants sur ce chemin de l'école à la maison ; et ce n'est pas toujours simple, avec le télétravail (ou le travail à l'extérieur !), une connexion Internet parfois défaillante, des outils informatiques à se partager...

- Les retours des uns et des autres sont pourtant très positifs : les parents demandent des exercices aux profs de sport, les enseignants reçoivent des vidéos pleines d'humour, les mails de remerciements sont nombreux

- La référente numérique travaille jour et nuit pour que tout fonctionne ; et le projet numérique mis en place en 6e

prend tout son sens. Les tablettes, gérées par le collège, sont vraiment l'outil adapté à ce temps de crise.

- En pastorale, un mail de continuité part tous les jeudis (jour des sirops de la Pasto). Le 25 mars, des bougies sont allumées et les élèves envoient des photos... "unis et solidaires"

- Au collège et à l'école, des équipes restent présentes :

- Au secrétariat où il faut rassurer les parents, redonner le code Ecole Directe ou Microsoft, lire les mails, mettre en œuvre les circulaires reçues... et continuer la liaison avec le rectorat, la comptabilité... sur place ou en télétravail, tout est assuré.

- Au nettoyage où l'équipe de ménage armée de balais, aspirateurs, désinfectant... passe de salle en salle, de couloir en couloir... Tout brille !

- A l'entretien des locaux où l'équipe de vie scolaire vient en renfort pour repeindre les extérieurs, le 1<sup>er</sup> étage...

- Un nouveau rituel se crée : le café de 10h où tous se retrouvent dans le grand hall des élèves (ici, les distanciations peuvent être respectées)

8 semaines plus tard, des élèves sont à nouveau accueillis et l'établissement devient une ruche : balisage, affichage, nettoyage, planning... les tâches ne manquent pas pour cette reprise !

Aujourd'hui, environ 200 élèves sont accueillis chaque semaine pour des cours en petits groupes.

Voici quelques-unes de leurs réactions :

- "C'est chouette de revenir et de retrouver les amis"

- "Je n'avais pas envie de revenir ; je préfère rester à la maison"

- "Avec un petit nombre dans la classe, il est plus facile de poser des questions"

- "A la maison, je ne travaillais pas ; l'école c'est mieux."

Béatrice Milliard



Affiche présentant des photos d'illumination à Jean XXIII

## Relais d'adoration eucharistique Fête du Saint Sacrement Le dimanche 14 juin 2020



La fête du Saint-Sacrement, célébrée le 2<sup>ème</sup> dimanche après la Pentecôte, est un appel à approfondir le sens de la présence de Jésus-Christ dans le sacrement de l'Eucharistie et sa place dans notre vie.

La Fête Dieu, appelée « Fête du Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ » commémore l'institution du sacrement de l'Eucharistie. Cette fête est la célébration du Dieu d'amour qui se révèle en donnant son corps et son sang, en se donnant à nous comme nourriture de vie éternelle.

Le pape François dans son homélie de ce jour, nous redit ce grand mystère d'amour de l'Eucharistie et nous invite à l'adoration :

« L'Eucharistie nous apporte l'amour fidèle du Père, qui guérit notre état d'orphelins. Elle nous donne l'amour de Jésus, qui a transformé un sépulchre de point d'arrivée en point de départ et de la même manière elle peut bouleverser nos vies. Elle nous remplit de l'amour de l'Esprit Saint, qui console, parce qu'il ne nous

laisse jamais seuls, et soigne les blessures.

*Chers frères et sœurs, continuons à célébrer le Mémorial qui guérit notre mémoire – rappelons-nous: guérir la mémoire, la mémoire est la mémoire du cœur -, ce mémorial est: la Messe. Elle est le trésor à mettre à la première place dans l'Eglise et dans la vie. Et au même moment redécouvrons l'adoration, qui poursuit en nous l'œuvre de la Messe. Cela nous fait du bien, nous guérit à l'intérieur. Surtout maintenant, nous en avons vraiment besoin. »*

En ce jour dimanche 14 juin 2020, la communauté de Pamiers s'est retrouvée pour un temps d'adoration à l'église Notre-Dame du Camp devant le St Sacrement exposé. Le tout bien préparé avec soin. Une bonne assistance était présente et dans le silence de ces quelques heures, nous avons pu nous ressourcer et adorer le Saint des Saints. A 16h le Père Cédric a présidé les vêpres chantées et a clôturé par la bénédiction solennelle du St Sacrement.

## Le carnet

### Sépultures religieuses

**Pamiers** : Thierry ROUJA, Yvonne POURCHARET, René DEDIEU, Pedro GALERA, Marie-Jeanne CLARAC, André PUJOL, Pierre SAUDE-MONT, Simone LAVIGNE, Jean-Claude VIDAL, Paulette Delpech, Emmanuelle HAULIER

**Bonnac** : Joséphine CHENEVAL

**Saint Jean du Falga** : Laurent IZERN, Simone LARRUC

**Varilhes** : Anne LAURENS, Raymond SERVAT, Roger GALY, Paulette DELCROIX

**Verniolle** : Angeline CAMPAGNE, Odile MAYER, José ARAUJO, Romain VIARD

Au nom de tous un grand merci à Père Cédric, pour ces moments intenses d'adoration et de prière.

L'équipe du Relais d'Adoration Eucharistique

### Conditions de l'adoration pour cet été :

L'adoration du Saint Sacrement continue tout l'été à la chapelle de la Maison des Œuvres, de 9h à 18h.

- Les soirées et nuits des mercredis et jeudis sont suspendues du 1er juillet au 1er septembre.

- L'adoration est suspendue également du 17 au 28 août, reprise le lundi 31 août.

- La chapelle reste ouverte et chacun peut donc venir y prier quand il le souhaite, le tabernacle restant fermé.

- Cherchons un adorateur pour :

- le jeudi de 9 à 10h.

- le jeudi de 14 à 15h

- le vendredi de 16 à 17h

Contact pour le RAE :

06.29.24.26.70 et 06.63.31.11.31

**Mr.Bricolage**  
des solutions  
pour toute  
la maison  
et le jardin



Centre Commercial Pyreval  
Route de Mirepoix, 09100 PAMIERS.  
Ouvert de 9h à 19h, du lundi au samedi.

Rejoignez-nous sur facebook  
mr-bricolage.fr - 05 61 60 15 10

*Le petit marché*  
**CLARAC**  
FRUITS & LÉGUMES



4 Chemin du Bariol  
09100 PAMIERS  
05 61 67 37 61  
06 88 74 83 77

*Alba Christian*

ARTISAN PÂTISSIER CHOCOLATIER



25, rue Charles de Gaulle  
09100 PAMIERS  
05 61 60 16 02

## Nécrologie

# Odile Mayer a rejoint la maison du Père



C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris le départ vers le Père d'Odile Mayer le samedi 13 juin en milieu de journée. Nous n'oublierons pas tout ce que la communauté chrétienne de Pamiers doit à Odile et que l'abbé Pierre Raynal a évoqué lors de ses funérailles le 16 juin à Verniolle dans une belle homélie en forme de prière :

« Sois béni pour notre sœur Odile. Elle aimait la beauté et le calme de ta création. Elle appréciait la solitude de la montagne, se plaisait

à se promener dans les bois de Sentenac de Sérour.

Sois béni d'avoir été Sa Lumière. Elle s'est efforcée de Te connaître toujours davantage. Et cette rencontre qu'elle a réalisée avec Toi, elle a essayé de la faire partager aux jeunes des collèges et lycées de Pamiers.

Sois béni, Toi qui est l'Amour, et qui nous a aimés le premier, de lui avoir donné un cœur aimant pour Edouard son mari, qu'elle a rejoint, pour ses enfants, pour ses petits-enfants et arrières petits-enfants.

Sois béni, pour les dons de cuisinière que tu lui as donnés et qu'elle mettait humblement au service de sa famille et parfois de la paroisse.

Sois béni pour sa disponibilité pour rendre service : sa mai-

son était toujours ouverte et prête à recevoir.

Sois béni pour toutes les fois où elle a été un élément d'unité et de paix, dans sa famille ou dans ses relations. »

Tous ceux qui ont connu Odile retiendront son sourire constant et son souci de discrétion, autant présente qu'effacée. Comment ne pas faire mention enfin de son engagement en Action catholique des milieux indépendants (ACI), un mouvement qui lui permettait une relecture de sa vie en essayant d'y déceler la présence même de Dieu ?

Un grand merci à tous ceux qui l'ont entourée et soignée au cours de ces dernières années à la maison de retraite du Bariol et l'assurance de notre amitié et de notre prière à tous les membres de sa famille.

Abbés Gilles Rieux et Pierre Raynal



Odile, 1ère à droite, avec un groupe d'ACI qu'elle soutenait et encourageait avec ses compétences et son engagement militant.



L'équipe du Secours Catholique de Pamiers, se réorganise suite aux directives du gouvernement et de l'instance nationale de l'association.

C'est comme cela que nous venons de rouvrir le mercredi matin : « Brin de causerie », comme son

nom l'indique, nous papotons autour d'un café avec les SDF et gens précaires.

Les petits déjeuners et l'atelier tricot reprendront pour les premiers en drive au local, dans le début du mois de juillet, rue Victor Hugo et l'autre se fera itinérant dans la ville, ouvert sur les quartiers.

L'atelier jeux se déroulera tous les lundis après-midi, mais avec une jauge à 5 personnes.

Un projet « d'aller vers » en partenariat avec la communauté protestante et Regards de Femmes est en train de voir le jour sur le quartier du Foulon.

Vous pouvez vous rendre compte que nous ne fonctionnons pas « comme avant » et l'équipe se réinvente, imagine, fait



au mieux, elle s'adaptera au fur et à mesure du déconfinement. Merci toujours de votre soutien,

Véronique NARDIZZI, animatrice salariée

Agence  
3 rue Frédéric Soulié  
05 61 69 01 27

Chambre Funéraire  
Allée Majorelle  
05 61 67 01 98

**af** GALVEZ - LEQUEUX  
**POMPES FUNÈBRES**  
**PAMIERS**  
www.pfacf.com

**af** GALVEZ - LEQUEUX  
CREMATORIUM  
Allée Majorelle / 05 61 67 68 58  
**PAMIERS**  
www.pfacf.com

**HOME STOCK**  
www.home-stock.fr  
**Meubles - Salons - Literie**  
**Rustique ou Contemporain**  
**2, Av des Pyrénées**  
**ST JEAN du FALGA**  
**Tél : 05.61.60.98.60**



## SECTEUR DE LA VALLÉE DE LA LÈZE

### Le confinement et ses conséquences

Il y a quelques mois, une semaine après Noël, nous nous souhaitons joyeusement une très bonne année 2020, « ...et surtout, surtout une bonne santé ! ».

Tous ces vœux sont bien loin maintenant, et, dans notre pays comme partout dans le monde, la santé de beaucoup a été dramatiquement atteinte et est encore menacée, mettant à l'épreuve le personnel soignant et les hôpitaux débordés dans les régions les plus sévèrement touchées. Chaque jour des premières semaines de l'épidémie nous a été donné un décompte accablant des décès provoqués par le virus, des malades arrivant en réanimation, des plus chanceux admis à sortir... mais dans quel état !

Les mesures très contraignantes prises par nos dirigeants confrontés à cette situation tout à fait inédite ont plus ou moins bouleversé notre mode de vie. Outre les malades atteints d'autres pathologies dont les soins ont été suspendus ou retardés et les personnes dépendantes privées des aides à domicile et laissées à la charge de leurs proches, les familles contraintes de vivre dans les appartements ou les logements exigus des villes ont beaucoup souffert pendant les deux mois et demi du confinement ; difficultés souvent aggravées par la présence d'enfants privés d'école.

A la campagne, les déplacements réglementés ont été bien moins éprouvants. Les agriculteurs ont continué leurs travaux dans des conditions tout à fait normales, excellentes même grâce aux bonnes conditions météorologiques.

Jusqu'au 24 mai la communauté paroissiale a été privée des messes dominicales à Lézat mais chacun a pu trouver le moyen de suivre les offices proposés à la télévision (émission « Le Jour du Seigneur » sur A2) ou par Internet (messes diffusées en direct qui peuvent être aussi revues ultérieurement) : la messe célébrée chaque dimanche à 11h par Mgr Eychenne dans un oratoire de l'évêché à Pamiers, la messe de la chaîne KTO, ou celle de tel ou tel diocèse suivant la préférence de l'internaute (cathédrale d'Amiens pour Christine, sanctuaire de Notre Dame du Laus pour Madeleine,...)

Dans la rubrique "Courrier des lecteurs" du quotidien La Croix du jeudi 14 mai est parue cette réflexion:

*"Je fais l'hypothèse – vraisemblable – que ma femme et moi ne sommes pas les seuls à avoir constaté que notre compte en banque diminuait moins rapidement qu'à l'habitude depuis le 17 mars, par l'effet conjugué d'un revenu inchangé et d'une consommation réduite par la force des choses. Dans le*

*même temps j'entends, je lis, je sais que nombreux sont ceux qui se trouvent dans une situation strictement inverse avec des revenus qui se sont taris et des dépenses qui se sont accrues, notamment pour se nourrir. Comme nous tous, ils n'ont rien vu venir et ne sont en rien responsables de ce qui arrive et bouleverse pourtant leur équilibre. Ne pas hésiter trop longtemps, redistribuer auprès des associations caritatives tout ou partie de ces économies forcées qui friserait l'indépendance si elles rejoignaient sans broncher les livrets d'épargne. Jean (Mayenne) "*

Voilà une excellente idée que nous pourrions mettre en application, si nos moyens nous le permettent, en apportant notre obole à :

> La quête en ligne (depuis le site diocésain, paroisse de Lézat)

> EntraideS Arize-Lèze qui a dû annuler l'omelette de Pâques ([voir l'article joint](#))

> CCFD-Terre Solidaire dont la campagne de Carême a été interrompue

> Ou tout autre organisme d'aide aux personnes démunies...

Les dons peuvent être versés par internet ou remis à un(e) paroissien(ne) qui transmettra selon le souhait du donateur.

H. Ruquet

### → aux Bordes avec EntraideS Arize-Lèze : Apéritif-Concert le 11 Juillet

Nous avons tous été privés les uns des autres pendant le temps de confinement et notre association, comme les autres, a dû annuler les manifestations prévues. Du coup, nous devons veiller au plus près à l'utilisation de nos finances... Nous avons cependant continué à approvisionner chaque semaine une soixantaine de personnes en précarité alimentaire de l'Arize et de la Lèze.

Nous serons heureux de vous retrouver le samedi 11 Juillet à 18h sous la halle des Bordes pour un Apéritif-Concert. Nous serons dehors mais abrités, chaises et tables pourront respecter la distanciation physique alors en vigueur.

Le concert sera assuré par la Sinfonia de l'Université Jean-Jaurès. Agnès Cottenet, originaire des Bordes est ravie de venir jouer à la maison avec ses étudiants de Toulouse 2.

La municipalité des Bordes nous fait la gentillesse d'installer l'équipement nécessaire à ce bon moment. Côté apéro..., le menu est en cours d'élaboration... Alors à bientôt, C.S. [entraides.al@laposte.net](mailto:entraides.al@laposte.net)



**PRO & Cie**  
le Réflexe Gentillesse

**SARL FERNANDEZ & Fils**  
ELECTROMÉNAGER - TV - HIFI - VIDEO  
PLOMBERIE - CHAUFFAGE - SANITAIRE

Place Sainte Ursule - 09100 PAMIERES  
Tel : 05 61 67 03 59  
[www.procie-fernandez-pamiers.com](http://www.procie-fernandez-pamiers.com)

**SUZUKI GARAGE BRILLAS**

Atelier :  
LA-TOUR-DU-CRIEU  
05 34 01 36 90

Commercial :  
PAMIERES  
05 61 67 50 13

**de Viviers Espaces Verts**

 Elagage, Abattage,  
Contrats d'entretien  
Plantation, création...

Tél. 05 61 67 62 76  
Port. 06 14 82 66 46  
"Cabirol" 09100 Escosse

## → à Bax : Fête de Saint Ferréol en 2020

Le 16 mai est une date très importante pour chaque membre de la Confrérie de Saint Ferréol ; un anniversaire comme celui d'un parent proche que rien ne ferait oublier. Pourtant cette année le rassemblement annuel à Bax n'a pas eu lieu. En ce samedi matin, aucun alignement de voitures garées le long de la petite route, pas de groupes de pèlerins, bavardant et heureux de se retrouver en s'approchant du sanctuaire. Le village, habituellement en fête à cette date, est silencieux, endormi et presque désert. L'information avait été communiquée : « Conformément aux consignes données par les Evêques de France, le Père Jean-Marcel célébrera la messe du samedi 16 mai en l'absence d'assemblée ».

La vénération du Saint a, malgré tout, été très bien préparée : le jeudi précédent quelques paroissiennes de Lézat, d'Artigat, de Bax et de Lapeyrère sont venues faire le ménage dans l'église, disposer le mobilier, placer une partie des cierges et des bouquets. Les derniers détails sont restés pour le 16 au matin : dernières fleurs apportées, mise en place des bougies symbolisant les protégés de Saint Ferréol, installation du matériel d'accompagnement des chants. La célébration a commencé à 10 h. Malgré l'absence de l'assemblée habituelle, c'est dans un climat de recueillement et de ferveur que le Père Jean-Marcel a proclamé les prières et célébré la messe, accompagné des cantiques chantés par Benjamin Lautier. On peut imaginer que, pendant ces instants, de nombreux recom-



Saint Ferréol,  
église de Bax

mandés étaient, chez eux, unis dans la prière tournée vers Saint Ferréol, lui rendant grâce ou invoquant son intercession.

Un enregistrement vidéo de la messe a été réalisé par Benjamin Lautier pour témoigner de ce moment auprès des personnes que les circonstances ont tenues éloignées de cette célébration à laquelle elles sont tant attachées. Cette vidéo est visible sur la page de la paroisse de Lézat du site internet diocésain ([ariego-catholique.fr/paroisse-lezat-sur-leze/](http://ariego-catholique.fr/paroisse-lezat-sur-leze/)).

Photos : Benjamin Lautier

## → à Lézat : Fêtes de saint Antoine en 2020

Comme partout, les contraintes sanitaires exceptionnelles liées à l'épidémie virale ont bouleversé la vie des Lézatois : après l'obligation d'absence d'assemblée aux messes dominicales (et autres célébrations), ce sont les grandes fêtes de Saint Antoine qui n'ont pu se dérouler selon la tradition bien établie dans le village.

La communauté paroissiale a cependant voulu fêter dignement le Saint avec les célébrations animées par le Père Jean-Marcel, Mme Claudia Lucas (orgue) et Benjamin Lautier (chantre), selon le programme suivant :

### **Samedi 13 juin**

La messe à 10 h suivie de l'exposition du Saint Sacrement

Les jeux du carillon et de l'orgue en fin de matinée et début d'après-midi

Les vêpres solennelles suivies de l'Adoration et du Salut du Saint Sacrement

### **Dimanche 14 juin**

La messe solennelle de Saint Antoine le Grand à 10h diffusée en direct sur les relais internet



« Ô Saint Antoine, de ton amour, Lézat toujours espère le puissant secours ! »

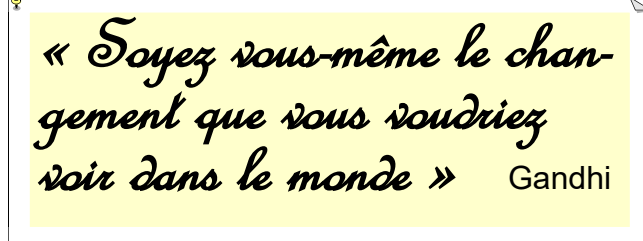
De nombreux fidèles de la vallée de la Lèze se sont rassemblés pour participer à ces offices et temps spirituels très bien préparés. La messe du dimanche a été suivie de la procession du buste de Saint Antoine dans le cloître du presbytère. Quelques "incidents techniques" ont troublé le début de la diffusion en direct de cette messe ; après montage de la vidéo par Benjamin Lautier l'office devrait pouvoir être revu dans de très bonnes conditions sur la page de Lézat du site diocésain. Les associations organisatrices, espé-

rant que les conditions seront plus favorables, pensent déjà aux festivités de la Saint Antoine 2021 et se préparent à leur donner leur faste habituel.

## La paroisse de Lézat sur Internet

L'initiative de Benjamin Lautier, le secteur paroissial dispose maintenant d'une page sur Facebook (Secteur Paroissial de la Vallée de la Lèze - Ariège) et d'un compte Youtube pour diffuser les vidéos des événements paroissiaux importants.

Ces espaces viennent en complément de la page de Lézat dans le site internet diocésain et donnent la possibilité de revoir dans leur intégralité : la messe de Saint Ferréol à Bax (16 mai), la messe de l'Ascension (21 mai), la messe du 24 mai à Lézat (première messe du déconfinement des lieux de culte qui fut diffusée en direct, comme les messes qui ont suivi), la messe de Pentecôte (31 mai) et les célébrations de la Saint Antoine (13 et 14 juin).



## Rediffusion des messes

La messe de Saint Ferréol à Bax, célébrée sans assistance le 16 mai, a été filmée afin d'être diffusée et communiquée aux recommandés à Saint Ferréol qui souhaitent la revoir en union de prière.

Il est possible de voir cette vidéo sur la page de Lézat du site internet diocésain ([ariege-catholique.fr](http://ariege-catholique.fr)).

Les membres de la confrérie qui n'ont pas accès à internet peuvent commander au secrétariat de la paroisse le DVD contenant l'enregistrement (il faut disposer d'un lecteur de DVD relié à un récepteur de télévision).

On peut revoir dans les mêmes conditions les messes de l'Ascension, de Pentecôte et de Saint Antoine.

## Le carnet de la Vallée de la Lèze

### Sépultures religieuses

**Le Fossat :** CAUHAPE Jeannine

**Lézat sur Lèze :** BELLINI Guy, PRADIE Jean-Jacques

**Saint-Ybars :** LAFFONT Raymonde, BOUBILA Elise

## Informations...

### ➤ Aux parents d'enfants catéchisés

Compte tenu des circonstances exceptionnelles, le Père Jean-Marcel et l'équipe des catéchistes ont fait le choix de ne pas reprendre les rencontres avant les vacances d'été et de ne pas organiser de messe de clôture de l'année.

- Les Communions sont reportées au mois de juin 2021.

- Les Confirmations initialement prévues le 30 mai sont annulées ; la nouvelle date n'est pas encore communiquée.

Nous envisageons de reprendre les catéchismes en septembre et vous donnons rendez-vous le :

**Vendredi 11 septembre 2020 à 18h à la maison paroissiale**

pour inscrire vos enfants, envisager les conditions et préparer la reprise.

Un courrier a été envoyé aux parents par le Père Jean-Marcel et l'équipe des catéchistes

### ➤ Pour le Secteur Paroissial Vallée de la Lèze

- La messe est célébrée chaque dimanche à 10 h en l'église Saint-Jean-Baptiste de Lézat.

- En semaine, pour connaître le lieu et

l'heure de la messe, se renseigner auprès du Père Jean-Marcel.

- Les personnes venant pour la Dent de Sainte Apollonie sont reçues le samedi à 15h à l'église de Lézat.

- Pour toute demande de sacrement (confession et onction des malades), prière de contacter le Père Jean-Marcel :

**Maison Paroissiale - Secrétariat**

2 avenue de Toulouse

09210 LEZAT-SUR-LEZE

EMAIL : [paroisses.de.la.leze@orange.fr](mailto:paroisses.de.la.leze@orange.fr)

SITE WEB : [www.ariege-catholique.fr](http://www.ariege-catholique.fr)

FACEBOOK : [www.facebook.com/paroissedelaleze](http://www.facebook.com/paroissedelaleze)

### Contacts:

Secteur St Barthélémy

LE FOSSAT – 06 86 25 98 52

Secteur St Blaise

PAILHÈS – 06 79 35 94 13

Secteur St Etienne

LEZAT – 05 61 69 18 31

Secteur St Sébastien

LATRAPE – 06 84 89 94 16

EGLISE DE LEZAT-SUR-LEZE :

06 52 98 34 55

**Père Jean-Marcel Jordana :**

**06 52 35 54 15**

## ➔ au Mas d'Azil :

## Départ des Sœurs des campagnes



Au cours de la « messe en direct » du dimanche 3 mai, Mgr Eychenne annonçait le départ des Sœurs des Campagnes. La fermeture du prieuré du Mas-d'Azil est une surprise et aussi un regret pour tous ceux qui, depuis de nombreuses années, ont partagé avec les Sœurs des réunions, des célébrations, des moments d'amitié.

Pour les paroissiens de la vallée de la Lèze les occasions de rencontres

étaient devenues moins nombreuses depuis le départ du Fossat des Frères des Campagnes ; mais c'était toujours une grande joie de se retrouver à l'occasion de rencontres diocésaines, célébrations œcuméniques ou autres rassemblements. De ces contacts avec les Sœurs de la communauté du Mas-d'Azil, beaucoup retiendront la simplicité de vie et des rapports avec les gens, la discrétion, l'accueil souriant et la

**Samedi 1<sup>er</sup> Aout 2020**  
*Journée d'au-revoir*  
*Des Sœurs des Campagnes*

*Le Mas d'Azil*

**10h30 Messe à l'église St Etienne**

Suivie du verre de l'amitié

**13h Repas à la salle des fêtes**

**14h30 Rétrospective : 42 ans de présence**

témoignages et échanges

Envoi tourné vers l'avenir

17h Goûter

*En fonction de vos disponibilités*  
*Vous pouvez librement participer*  
*à toute la journée ou une partie.*

grande proximité avec les personnes modestes ainsi que les activités, les engagements et les témoignages dans les mouvements de nos secteurs.

Merci à chacune des Sœurs pour ces forts liens d'amitié qu'elles ont suscités ; que la santé, le courage et la prière leur permettent de vivre le mieux possible ce changement de vie important.

## Au revoir, Madame Mady

« Une personnalité solaire, courageuse et attachante » (Christian Merlin, Le Figaro)

Une triste nouvelle m'amène à différer la série consacrée aux grands organistes français et à Louis Vierne en particulier : le samedi 30 mai, à l'âge de 89 ans, disparaissait, dans sa ville natale de Toulouse et à quelques 200 mètres du théâtre du Capitole, Mady Mesplé.

### Louanges unanimes

Les quotidiens nationaux ont rappelé l'immense carrière de la soprano légère à la française « dont la voix s'inscrit dans la lignée des Lily Pons et Mado Robin, plus récemment Natalie Dessay et Sabine Devieille » (Le Monde). Sa célébrité, elle la doit au fameux « Air des clochettes » de Lakmé, chanté près de 150 fois sur toutes les scènes depuis ses 22 ans, et diffusé en 2019, lors du feu d'artifice qui célébrait les 130 ans de la Tour Eiffel. Bel hommage universel qui ne doit pas faire oublier la diversité de sa longue carrière, jusqu'à la fin des années 1990. Ce furent d'abord les grands rôles dans l'opéra : Rosina dans « Le barbier de Séville », de Rossini, Gilda dans « Rigoletto » de Verdi ou encore « Lucia de Lammermour » de Donizetti. Puis l'opéra contemporain où elle crée plusieurs œuvres, souvent d'une incroyable difficulté : « *Même avec une formation musicale comme la mienne, même avec l'oreille absolue comme je l'avais, ces musiques sont d'une telle difficulté qu'on ne pouvait : travailler et mettre en place plus d'une page de ces œuvres par jour* » dit-elle dans son autobiographie « La voix du corps, 2010 » en parlant de « Quatre poèmes de Sappho » de son compatriote toulousain Charles Chaynes.

En effet Mady était une artiste complète, pianiste diplômée du Conservatoire de Toulouse (elle avait été l'élève de Madame Daurat, femme de l'aviateur ami de Saint-Exupéry), dotée d'une belle culture générale, ouverte à tous les arts et à toutes les musiques (elle a commencé sa carrière dans les brasseries et cabarets toulousains, l'ancien « Les Américains », ou « L'Albrighi » avec des musiciens de jazz, elle n'a cessé d'aimer tangos et autres musiques populaires).

On ne compte pas les scènes internationales qu'elle a fréquentées, de Moscou à Londres, de Madrid à Tokyo, sans oublier le Metropolitan de New York, et, évidemment, l'Opéra Garnier. D'ailleurs, lui rendre visite était l'occasion d'un Tour du monde des souvenirs, programmes, photos, objets divers, cadeaux qu'elle évoquait avec précision et sans nostalgie superflue. « Ah ! Pierre (Boulez), Michel (Plasson) et Georges, mon cher Georges ». Il s'agissait de Georges Prêtre, lui aussi tout récemment disparu, et que l'on avait pu voir à la télévision, lors des concerts du Nouvel An à Vienne. C'est lui que Mady



Mady Mesplé et Jean Dardigna (Festival Gabriel Fauré, Pamiers, 7 mai 2010)

avait choisi pour sa remise de l'insigne de Grand Officier de l'Ordre National du Mérite, en 2009. (Elle a tenu à ce que la cérémonie se déroulat à Toulouse, sa ville natale, présidée par le Maire Jean-Luc Moudenc).

De cette riche partition se détache également l'interprète des mélodies, françaises (Debussy, Fauré, Ravel...) en particulier, souvent accompagnée par son amie Janine Reiss (voir plus loin), qui vient de décéder 2 jours après Mady. « *Travailler la mélodie demande presque plus de travail encore que l'opéra. Il faut tout inventer pour la musique seule.* » (Elle est l'initiatrice d'une saison de mélodies à l'Opéra de Paris.)

### Première rencontre

Ce que l'on appelle parfois « hasard... heureux ». A l'issue d'un cours de français au Lycée Condorcet de Saint-Maur en 1988, une élève, qui avait « deviné » mes origines toulousaines et mon intérêt pour la musique, me propose de rencontrer chez elle Mady Mesplé, grande amie de sa tante Janine Reiss. La rencontre eut lieu, et, lors de la présentation, au nom de Dardigna, Mady anima ses dix doigts sur un clavier imaginaire. « Vous êtes son fils ? Je ne l'ai jamais rencontré mais je sais sa réputation de pianiste. » Tandis que les deux artistes reprenaient leur moment musical, je profitais, non sans hésitation, de l'occasion pour proposer le recueil de mélodies de mon père « Poèmes lyriques ». Et ce fut une découverte mutuelle, pour

moi aussi, avec un commentaire très positif des deux interprètes. « *De la musique de professionnel* » dira Mady.

Quelques jours plus tard, je fais part de ce rare moment à Gérard Nougazol (le neveu de l'abbé Nougazol) dernier élève de mon père, professeur de piano à Paris et concertiste, qui enseignait l'instrument à mon fils Alexandre. Et voilà qu'il me propose un concert à Pamiers, avec Mady, alors au sommet de sa carrière. C'est alors la deuxième rencontre, à Paris, rue de Milan à quelques pas du Conservatoire, chez Mady, qui souhaite « éprouver » la qualité du futur accompagnateur. L'accord se fait, et, plus tard, le 16 juillet 1990 eut lieu à la cathédrale, un récital avec un programme consacré à deux musiciens dans leur ville natale, Gabriel Fauré et Marcel Dardigna.

Tel fut le prélude au futur Festival et à d'autres moments partagés, de plus en plus amicaux, avec Mady.

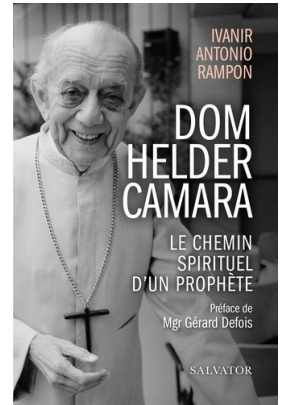
### Souvenirs... Souvenirs...

➤ Dramatiques, comme les premières paroles de Mady à mon épouse Dominique, « *Votre maison a brûlé, vous ne pouviez l'imaginer, et, pour moi, ma fille unique, Catherine, vient de mourir, en Australie, d'une rupture d'anévrisme à l'âge de 32 ans, mère de 2 petites filles.* » Nous comprîmes alors la force intérieure de Mady, et sa profonde spiritualité. Catholique pratiquante, elle aimait son église du Taur et Saint-Sernin, et avait établi des liens les plus étroits avec le curé de Saint-Lary (Haute-

## Nous avons lu...

### Dom Helder Camara, Le chemin spirituel d'un prophète

De Ivanir Antonio Rampon, Editions Salvator



Les Appaméens les plus anciens se souviennent peut-être de la venue dans leur ville de Dom Helder Camara au début des années 80. Il avait été accueilli par Mgr Léon SOULIER dans la salle du premier étage de la Maison des jeunes au cours d'une soirée-conférence mémorable. Une photo qui ne quitte pas mon bureau immortalise l'évènement.

La foule des participants a vibré, ce soir-là, aux accents évangéliques de l'évêque engagé, voix des sans-voix,

éveilleur de conscience, de cet homme à la soutane beige dont la petite taille, était inversement proportionnelle à la force de sa présence et de sa parole.

Ce nouveau livre, traduit du portugais, nous dévoile une facette moins connue du personnage : sa mystique. On y découvre l'homme de prière qui se lève chaque nuit à 2 heures « pour entrer dans la Veille ». Là, avec une fidélité constante, il se sent enveloppé par la Trinité, il confie à Dieu les faits et gestes du jour passé, les personnes rencontrées, ses lectures. On

entre aussi dans les écrits de l'archevêque de Récife dans lesquels il parle de l'Eucharistie. « A quoi me sert de savoir : Jésus est né ici, que là il mourut, quand chaque matin je le tiens dans mes mains et qu'au lieu d'une Bethléem vide et du passé, j'ai une Bethléem très actuelle. »

Regrettant « l'embourgeoisement » de la liturgie, Dom Helder n'a cessé de défendre la possibilité de célébrer dans la langue de chaque peuple afin que l'Église devienne vivante et compréhensible de tous. On sera surpris, et peut-être décontenancé, par la place accordée aux anges et à l'ange gardien dans la prière du pasteur brésilien.

Plusieurs pages magnifiques sont consacrées aux êtres qu'il admire : Jean XXIII, Paul VI, la petite Thérèse, frère Roger de Taizé, Thomas Merton, Ignace de Loyola.

Sa joie fut grande de vivre le concile Vatican II, une joie qu'il essayait de conserver lorsqu'il souffrait des attaques ou des soupçons de la part de certains prélats romains.

En filigrane de ces pages, les Ariégeois retrouveront la figure de l'abbé Joseph SERVAT, prêtre « fidei donum » au Brésil durant 36 ans tant ses combats, sa proximité avec les pauvres et - oserai-je dire - sa sainteté rappellent tellement la figure de son archevêque Dom Helder.

Gilles Rieux



Mgr Soulier et Dom Helder Camara

### Au revoir Madame Mady

Garonne).

➤ Inattendus, quand, dans la sacristie de la cathédrale, avant de « monter en scène », elle fait part de son trac à Dominique : « *Que je chante à Pamiers ou à Carnegie Hall, j'ai la même concentration* »

➤ Officiels, quand elle se déclare « Marraine de l'Association France-Parkinson » en mairie de Pamiers le 7 mars 1990 en présence de nombreux responsables politiques et médicaux locaux et nationaux.

➤ Heureux, quand elle accueille avec joie ma proposition d'ouvrir le Festival Fauré, ce même 7 mai, par une Carte blanche d'invitation pour ses amis musiciens. Piano, orchestre, mélodies, air d'opéras et, pour conclure, un quatuor de tango. Toutes les musiques ouvrent le chemin du bonheur.

Jean Dardigna

**A lire** : La voix du corps : vivre avec la maladie de Parkinson (Michel Lafon, 2010)

**A écouter** : Le coffret de 3 CD, édité pour ses 80 ans, parfaite anthologie de sa riche discographie. (EMI)

### « Marc, l'histoire d'un choc »

De David d'Hamonville, 400 pages, Editions du Cerf

La devise bien connue des moines bénédictins « Ora et labora » (« Prie et travaille ») on pourrait ajouter « et lege » (« et lis »), tant la lecture de la Parole de Dieu occupe chaque matin, juste après l'office des Laudes, deux heures de leur temps. Il s'agit de la « Lectio divina », qui n'est plus réservée d'ailleurs aux seuls moines et moniales, mais désormais pratiquée par de nombreux chrétiens, en groupe ou de manière

personnelle, depuis que, par bonheur, le Concile Vatican II a mis à la portée de chacun ce trésor de la Sainte Ecriture.

Le Père abbé d'En Calcat, David d'Hamonville, expert en la matière puisqu'il a fait partie de l'équipe internationale des traducteurs de la Bible liturgique et déjà connu par des ouvrages percutants, nous propose une lecture suivie de l'évangile de Marc, passage après passage, presque verset par verset.



L'originalité ne se trouve pas simplement dans l'interprétation proposée mais dans la traduction de l'évangéliste propre au Père David, très proche du grec originel. On est étonné, stupéfait de tout ce que peut encore rendre de neuf un texte qu'on croyait déjà bien connaître. Certes, des spécialistes de l'Écriture n'approuveraient peut-être pas toutes les interprétations et les affirmations mais l'auteur veut nous faire partager le choc, la stupéfaction

de l'irruption de Jésus dans la vie des premiers disciples et de ses contemporains. Un précieux outil pour découvrir ou redécouvrir l'Évangile le plus bref des quatre, celui qui va à l'essentiel et ne s'embarrasse pas de fioritures, celui que l'on conseille de lire en premier à quelqu'un qui n'a jamais ouvert la Bible.

Gilles Rieux

## L'Aumônerie : Bilan et projets 2020

Il y avait 15 jeunes il y a 5 ans, aujourd'hui ils sont entre 55 et 60 jeunes à participer aux activités de l'aumônerie de la Paroisse de Pamiers. De la 5<sup>ème</sup> à la Terminale, ces jeunes viennent après les cours, parfois le week-end, pour se rassembler, apprendre à connaître et à aimer Jésus Christ.

Il existe 3 groupes d'aumônerie qui se réunissent le vendredi soir, une semaine sur deux à des heures différentes, au foyer des jeunes. Un groupe d'une dizaine de 5<sup>ème</sup>, une grosse vingtaine de 4<sup>ème</sup>-3<sup>ème</sup> et une grosse vingtaine de lycéens. Après un premier temps convivial de retrouvaille, le principe de l'aumônerie est simple : en début d'année les jeunes listent les questions et les thèmes qu'ils veulent aborder. Cela va du mystère de la foi aux sujets de société, des questions de relations humaines aux questions amoureuses. Aucun tabou ! On peut parler de tout dans le respect de tous ! Les discussions sont souvent ou-

laisse place aux jeux, aux pizzas et à un film. 3 jours sont souvent organisés dans le courant des vacances avec au programme : rencontre d'une communauté religieuse, randonnée, service, jeux, visite, activité surprise...

Depuis le mois de septembre un nouveau groupe a été créé : un groupe de catéchisme pour adolescent qui se nomme le groupe Cléophas. Cette année nous avons parcouru avec 7 à 8 jeunes le Credo afin d'approfondir la foi. La pédagogie de ce groupe a une forme plus magistrale ; même si l'interaction et la participation de tous est privilégiée. Pour chaque thème étudié, nous partons d'un texte de la Parole de Dieu afin d'en découvrir la richesse et l'enseignement. Le tout est récapitulé dans un petit exposé avec quelques approfondissements théologiques. Ce groupe s'adresse à tous les jeunes de la 5<sup>ème</sup> à la Terminale, en lieu et place ou en plus de

l'aumônerie. Les jeunes qui y participent cherchent à aller plus loin dans la découverte de leur foi et d'autres viennent découvrir parce qu'ils marchent vers le baptême.

Depuis quelques années, nous cherchons à développer des propositions d'activités les samedis après-midi afin de continuer de vivre ensemble notre vie chrétienne. Cette année, nous avons créé, sous la direction d'Anne



Un groupe de discussion

HENRY, la Chorale de l'Aumônerie « Au chœur de ce monde ». Une belle réussite qui anime de temps en temps la liturgie des fêtes dans notre paroisse ainsi que d'autres événements comme le pèlerinage de l'hospitalité diocésaine à Lourdes.

L'année prochaine, nous envisageons de créer un atelier de solidarité et de service, type équipe St Vincent de Paul ou Young Caritas, un samedi après-midi par mois. L'autre projet est aussi de proposer un vendredi soir toutes les deux semaines, le parcours de formation affective et sexuelle TEENSTAR. Il y a une réelle urgence d'apprendre à nos jeunes à aimer, car sinon c'est la télévision, les réseaux sociaux ou les sites Internet qui s'en chargent et font d'énormes dégâts. Le parcours TEENSTAR est un parcours de formation pour adolescents, garçons et filles séparés, réalisé pour 2 pères et 2 mères de familles qui se sont formés pour faire vivre ce parcours. Pour cette année, nous envisageons de faire venir les intervenants de Toulouse. Mais nous espérons que certains pères et mères de famille de la paroisse accepteront petit à petit de se former pour développer cette excellente formation dans notre paroisse et notre diocèse : l'appel est lancé !

Afin d'encadrer tous ces jeunes, le père Cédric peut compter sur plusieurs soutiens : Maëlle jeune étudiante infirmière, Audrey jeune maman, Pierre jeune retraité. Le nombre de jeunes augmentant d'années en années nous cherchons toujours des bénévoles, même pour as-



Rencontre avec la communauté des Petites sœurs de l'Agneau

vertes, chacun peut exposer son point de vue sans crainte d'être jugé, le but étant de chercher ensemble la vérité. Le débat est conclu par le Père Cédric, qui à la lumière de la foi et de l'enseignement de l'Église, explique comment le Christ nous aide à répondre à cette question : Comment le Christ peut m'aider dans mon quotidien ? Nos rencontres se concluent par un temps de prière.

Cette formule remporte un franc succès, même auprès de certains jeunes non-croyants invités par leurs amis, car ils peuvent poser des questions auxquelles personne ne veut ou ne peut répondre. Nos adolescents, bien que rebelles, sont pleins de questions et recherchent des repaires clairs et solides !

Pendant les vacances, nous vivons des journées d'aumônerie : Le vendredi soir, le jour-même des vacances, c'est la soirée détente de l'aumônerie. La réflexion



...et on n'oublie pas de s'amuser !

## Exercice littéraire

### Un poète confiné

Dans le texte ci-dessous, des noms d'écrivains sont cachés. Lisez à voix haute... et vous devez en trouver une trentaine !

« Confiné, il racontait ce qu'il ferait, une fois libre, d'ici un mois, dans ces eaux-là.

Ce moment sensible si dur à surmonter... Mais les mots, lierre de la pensée, permettent de s'évader un moment, de laisser fuir ces maux passants.

Près de la fontaine dont les flots bercent l'oreille distraite, des oiseaux volent, terre, herbe et racines endormis. Les oiseaux sont là, souverains, beaux, jeunes encore, une tribu goguenarde qui boit l'eau et la bénédiction du soleil qui couvre leur air novice. Le rabot de l'air ne les épuise pas : ils n'en font cas, mus par la douceur du jour. Mus, c'est le mot, mais sans mouvement : ils se posent, l'arbre vert ne bouge presque pas.

Du mât naturel, ils regardent au loin, plus ou moins anges, peu ou prou statues.

Braves bêtes, la becquée te les rend grands mais où est le bec aujourd'hui.

Le héros poursuit son chemin rêvé. Les ronces ardentes frôlent ses pieds. Il avance, doucement, cherchant une aide, blonde, brune, rousse, au hasard.

Il a beau voir toute cette splendeur, il ne s'y trompe pas. Il a beau marcher par l'esprit, il ne bouge en réalité pas. C'est la force des poètes : se promener sans mouvement, sans de grands efforts.

Voir la vie en beau malgré tout, malgré les épreuves.

L'esprit est une gare : y passent mille idées qui s'enfuient et nous entraînent.

Toujours l'art a gonflé cette voile humaine, cette force : tenir bon, jusqu'au prochain voyage. »

Beauvoir, Beaumarchais, Vian, Gary, Aragon.  
Vernes, Dumas, Proust, Beckett, Houellebecq, Ronsard, Dante, Rousseau,  
Zola, Duras, Molière, Maupassant, La Fontaine, Flaubert, Voltaire, Racine, Rim-  
baud, Boileau, Labé, Cauwelier, Ernaud, Baudelaire, Camus, Musset, Sand,  
chaine voyage.  
Toujours l'art a gonflé cette voile humaine, cette force : tenir bon, jusqu'au pro-  
chain voyage.  
L'esprit est une gare : y passent mille idées qui s'enfuient et nous entraînent.  
Voir la vie en beau malgré tout, malgré les épreuves.  
mouvement, sans de grands efforts.  
L'esprit, il ne bouge en réalité pas. C'est la force des poètes : se promener sans  
Il a beau voir toute cette splendeur, il ne s'y trompe pas. Il a beau marcher par  
avance, doucement, cherchant une aide, blonde, brune, rousse, au hasard.  
Le héros poursuit son chemin rêvé. Les ronces ardentes frôlent ses pieds. Il  
Braves bêtes, la becquée te les rend grands mais où est le bec aujourd'hui.  
Du mât naturel, ils regardent au loin, plus ou moins anges, peu ou prou statues.  
mouvement : ils se posent, l'arbre vert ne bouge presque pas.  
pas : ils n'en font cas, mus par la douceur du jour. Mus, c'est le mot, mais sans  
la bénédiction du soleil qui couvre leur air novice. Le rabot de l'air ne les épuise  
souverains, beaux, jeunes encore. Une tribu goguenarde qui boit l'eau et  
volent, terre, herbe et racines endormis. Les oiseaux sont là,  
Près de la fontaine dont les flots bercent l'oreille distraite, des oiseaux  
permettent de s'évader un moment, de laisser fuir ces maux passants.  
Ce moment sensible si dur à surmonter... Mais les mots, lierre de la pensée,  
Confiné, il racontait ce qu'il ferait, une fois libre, d'ici un mois, dans ces eaux-là.

### Solution de « Un poète confiné »

## Aumônerie :

surer de petit travaux : présence pendant les groupes d'aumônerie, cuisine, secrétariat, animation, ménage du foyer des jeunes, et autres... Si vous avez l'un de ces talents ou un autre et un peu de temps, n'hésitez pas à rejoindre l'aventure !

Pour finir, une aumônerie paroissiale n'est rien sans une communauté qui porte les jeunes par la prière. Aussi, nous nous recommandons et nous nous confions à votre prière bienveillante.

## Humour

### Les trois prêtres et le partage de la quête



Trois amis prêtres ayant respectivement une 2 CV, une Clio, et une Porsche se retrouvent et discutent sur le partage de la quête.

Le premier prêtre dit : « Moi pour le partage de la quête, je prends un bol que je dispose à 10 mètres de moi, ensuite je lance l'argent. Ce qui tombe dans le bol est pour moi et ce qui tombe à côté est pour Dieu. »

Le second dit à son tour : « Moi je trace un trait sur le sol puis je lance l'argent de la quête, ce qui tombe de mon côté est pour moi et ce qui tombe de l'autre côté est pour Dieu. »

Le troisième explique à son tour : « Moi je lance l'argent vers le ciel. Ce que Dieu veut prendre il l'attrape, et ce qui retombe est pour moi. »



### Un peu de logique

1- Dans un étang il y a 10 poissons. Deux se sont noyés, quatre nagent au loin, trois sont morts.

Combien de poissons reste-t-il dans l'étang ?

2- Le père et le fils ont 66 ans à eux deux. L'âge du père est le même que celui du fils mais en inversant les chiffres. Quel âge ont-ils ?

**Solutions :**  
1- Les poissons n'ont jamais quitté l'étang, donc il en reste dix !  
2- Il y a 3 possibilités : 51 ans et 15 ans ; 42 ans et 24 ans ; 60 ans et 6 ans

## Un conte d'actualité Des fourmis et le vent d'Est

Tout avait commencé en ce jour de vent, un vent venu de l'Est. Les fourmis s'activaient comme à leur habitude, chacune ayant son rôle bien attribué, quand une sorte de tourbillon s'était formé aux alentours de la fourmilière. Au début c'était juste comme une brise, mais devenant un peu suspecte, de par sa température anormalement tiède pour la saison, sa façon sournoise de napper le sol au lieu d'agiter les feuilles des arbres, et surtout, surtout, la vieille fourmi qui était de garde ce jour-là à l'entrée du nid, s'en souviendrait toujours, de petites, infimes, particules jaunes se déposaient un peu partout après son passage. Notre fourmi vigile songeait que décidément même à son âge il lui restait des choses à découvrir, mais n'osait rien dire, déjà que les jeunes ne se privaient pas de la plaisanter. Sauf que, certaines des dites jeunes étaient rentrées au bercail en cette fin de soirée avec des petites taches jaunes sur les antennes alors que ce n'était en rien la saison des pollens.

Les fourmis rangèrent, nourrissant leur reine, se reposèrent, oh, oui, il est bien long parfois le parcours, pouvant aller jusqu'à des 200 mètres, n'est-ce pas beaucoup pour de si petites bestioles, et les charges lourdes à porter, même si elles se mettent à deux ou trois, pour tirer, pousser, et le sommeil est toujours le bienvenu. Un lever de soleil, un coucher, encore quelques autres de ces cycles habituels, quand, surprise, deux ou trois fourmis n'arrivaient plus à bouger, restant prostrées, indifférentes à la vie de la fourmilière. La reine, prévenue, agita tout d'abord ses antennes avec lassitude, qu'était ce encore que ce caprice, elles étaient fatiguées, c'est tout, cela aller passer avec le beau temps qui s'annonçait, et quant à cette folle de gardienne, elle avait dû trop regarder le soleil pour voir des taches jaunes partout.

Oui, mais ..... de plus en plus de fourmis étaient atteintes de cette lassitude extrême, certaines même, horreur, mou-

raient, subitement, et il n'y avait pas que la pauvre radoteuse de guetteuse pour apercevoir de suspectes traces jaunes partout, les pauvres insectes se mettant à ressembler à de microscopiques guêpes, toutes rayées, c'est dire, et l'affolement s'empara de la maisonnette. On envoya des émissaires se renseigner auprès d'autres fourmilières des environs. La même chose se passait partout. Ah ? Que faire ?

Beaucoup plus inquiétant, un grand silence régnait, point d'activités humaines dans la prairie.

Que vont faire les fourmis ? dans un premier temps, ce que font ces bestioles quand un petit gamin farceur et un peu méchant, envoie un peu d'eau sur la colonie, pour le plaisir de voir ce tout petit monde s'agiter en tous sens, s'affolant, mais s'efforçant de préserver son habitat, sa reine, son organisation si précieuse. Sauf que pour le moment, il n'y avait pas le moindre garnement en vue, juste ce petit vent sournois qui continuait de souffler, ce vent venu de l'Est, ce vent porteur des étranges petites particules jaunes. Le plus sage semblait être de se terrer, et d'attendre des jours meilleurs. Certes les provisions s'amenuisaient, les anxieuses s'inquiétaient, toutes les antennes s'agitaient en même temps, ce qui provoquait une confusion et un brouhaha sans grande efficacité hormis de faire autant de courant d'air que le vent du dehors !

Une vieille fourmi très savante qui s'appelait Formica Fusca savait que l'on pouvait soigner des maladies dues à des champignons pathogènes avec du peroxyde d'hydrogène, et oui, et oui, et où trouve t'on cela lui rétorquaient les autres fourmis dubitatives ; chez les pucerons ! Et sitôt dit, sitôt fait, sus aux pucerons et à ce que d'autres nomment « eau oxygénée » que les fourmis ne consomment bien sûr pas en temps normal. (Cf. fin du texte) Des courageuses partirent chercher le précieux produit tandis que d'autres, lassées d'être sous terre, sortaient timidement, quasiment emballées dans des feuilles, ce qui rendaient leur déplacement aléatoire étant donné que ces bestioles se dirigent à l'ordinaire grâce aux odeurs et à leurs antennes. Allez donc marcher à l'aveuglette, ainsi attifées, mais, qu'importe, le moral du nid remontait.



Il était un autre insecte qui s'amusait de les voir ainsi s'agiter, il ne riait pas, non, n'étant pas méchant pour un sou, juste moqueur, il s'agissait de la cigale. Elle était en train de sortir de sa longue hibernation sous terre, sous forme de larve, pour passer son seul été comme adulte, à l'air pur, accrochée à des troncs d'arbres. Elles le lui avaient tellement reproché de profiter du soleil, du temps qui passe, très court pour elle en fait, au lieu d'engranger, engranger encore, engranger toujours, ces petites maintenant au fond de leur trou, et qui commençaient à trouver les jours bien longs. Notre cigale, instruite elle aussi quoi qu'on en dise, savait bien qu'un certain Jean de La Fontaine avait dit des bêtises, la cigale n'ayant pas besoin de faire des réserves, la nature la nourrissant longtemps sous terre tant qu'elle restait une larve, grâce à la sève abondante prélevée sur les racines de ces beaux arbres où elle viendrait chanter la belle saison arrivée, clamer sa joie, et sa reconnaissance à la nature, à la terre qui l'avait protégée et nourrie.

Un jour enfin, notre fourmi guetteuse, toujours à son poste, le mal jaune l'ayant épargnée, perçut une poussière bien connue, celle soulevée par de gros engins qui travaillent la terre afin qu'elle produise ces merveilleux grains dorés si délicieux et nourrissants. Les vilaines taches jaunes disparaissaient peu à peu, le vent ne soufflait plus depuis longtemps de l'Est et... le train-train allait reprendre, ouf !

Comme avant ?

La reine, interrogée, ne savait point, cloîtrée comme elle l'était et devant fournir quantité d'œufs,

Formica Fusca soignait mais ne prédisait pas l'avenir,

Notre vigilante de l'entrée se contentait d'observer,

La cigale préparait son répertoire de chants, un peu insouciant, cigale elle était, cigale elle resterait...

Comme avant ?

Elisabeth Olivier



### Secrétariat du presbytère :

2 rue des Bentres 09100 Pamiers - Tel : 05 61 60 93 70 - Fax : 05 61 60 01 54

Le lundi : de 16h à 18h ; Du lundi au vendredi : de 9h à 12h et de 16h à 18h ; Le samedi : de 9h à 11h

Emel : [secrétariat@paroissepamiers@gmail.com](mailto:secrétariat@paroissepamiers@gmail.com)

[Journal Carillon : carillon.pamiers@gmail.com](mailto:Journal_Carillon@carillon.pamiers@gmail.com)

Carillon - Directeur de la publication : M. le doyen G. Rieux, 2 rue des Bentres 09100 PAMIERS - Tel : 05 61 60 93 70

Dépôt légal : ISSN 2557-583X À parution / Imprimé par nos soins - Crédit photo Couverture : Carillon